

Ministry[®]

1^{er} TRIMESTRE 2019

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



TÉMOIGNER

- 4** **Sept styles de témoignage pour attirer les gens au Christ**
David HARTMAN
- 8** **Compréhension et compassion : une recette pour la mission urbaine.**
Gary KRAUSE
- 12** **Relations efficaces avec les postmodernes dans la mission urbaine**
Bogdan PLATON
- 15** **Les gens invisibles**
Timothy P. NIXON
- 17** **Le lieu de guérison**
Nigel G. DAVID Sr.
- 21** **Mon seau se retrouve vide : stress accumulé au sein du ministère**
Claudio et Pamela CONSUEGRA
- 27** **Missionnel ou attractif? Une polémique dont l'Église ne peut se payer le luxe**
Jesse WILSON

- 3** **Éditorial**
- 20** **Livre**
- 25** **Courrier du lecteur**
- 26** **Réveil et Réforme**
- 31** **Nouvelles**

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef: Pavel Goia
Rédacteur adjoint: Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction :
Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux :
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins, Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez, Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité :
advertising@ministrymagazine.org

Abonnements et changements d'adresse :
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections :
Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur

www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

Ministry® in Motion

Animateurs : Anthony Kent
Co-animateurs : Ivan Williams
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire: Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey Brown, Robert Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice :
www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press. Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 11 Numéro 1 © 2019 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Les articles de la revue Ministry® en français sont maintenant disponibles sur <https://www.ministrymagazine.org/fr>



Gens, programmes et prière

Un jour, j'ai demandé à mon père quelles méthodes je devrais utiliser pour développer mon entreprise et réussir. Il m'a répondu : « Les méthodes sont bonnes et nécessaires, mais sans Dieu, tout est comme la boue et n'a aucune valeur. Tu as besoin de prière solide pour chercher le plan de Dieu, sa direction et sa présence et alors, tu auras du succès. »

Des années plus tard je lui ai demandé quels programmes et stratégies employer pour faire grandir une Église et être en santé. Il m'a répondu : « Mon fils, les programmes sont bons et nécessaires ; nous avons besoin d'être organisés. Mais ils sont tous nuls et sans valeur sans Dieu. Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées (Zacharie 4.6). Lorsque nous recevons cette promesse, nous recevons le baptême du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit vient lorsque nous sommes engagés dans la prière. La prière c'est l'arbre de vie ». Alors, faut-il vraiment suivre des programmes ? Les programmes seront utiles, seulement si nous acceptons les plans de Dieu par la prière fervente et sommes prêts à les exécuter correctement.

L'apôtre Paul a regardé toutes les choses du monde comme de la boue (Phil 3.8). Le mot grec est *skubalon*, qui signifie rejet, sans valeur, fétres, excréments d'animaux. Cependant, avec la prière de consécration, ils deviennent du compost utile par la grâce de Dieu.

J'ai suivi les conseils de mon père, et, louez soit l'Éternel !, les résultats ont été meilleurs que je ne pouvais l'imaginer. Il est des moments dans l'histoire où la prière a changé d'immenses foules de gens et a même influencé des nations entières. La prière de Moïse a sauvé Israël (Exode 32). La prière de Josaphat a donné à Israël la victoire sur ses ennemis (2 Chronique 20). Une autre circonstance où la prière a fait un grand impact, c'est l'histoire de Jérémie Lanphier.

En 1857, Jérémie Lanphier a invité les gens à prier. Tout au début, juste un petit nombre a répondu ; mais le nombre a lentement augmenté. Lorsque la bourse s'est effondrée, des dizaines de milliers ont commencé à fréquenter les réunions. Lloyd Stillely raconte « qu'en 1858 cette initiative de prière s'est étendue à toutes les grandes villes de l'Amérique. Selon les estimations, environ un million d'Américains sur une population de trente millions en ce temps-là, s'est convertie en moins de deux ans. Et tout a commencé avec la prière »¹.

Dans le livre des Actes, les disciples ont suivi la recommandation que leur avait fait Jésus de prier, attendre le Saint-Esprit, et puis aller et travailler (Luc 24.49 ; Actes 1.8). Environ cent vingt disciples étaient dans la chambre haute priant sans cesse, avec consécration. La Bible dit : « Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière » (Actes 1.14). Il semble que la prière a été le moyen dont Dieu s'est servi pour les transformer aussi bien que l'Église, pour amener l'unité, l'engagement au travail du Maître et la puissance nécessaire pour la mission que Jésus leur avait confiée tout en accomplissant des merveilles autrement impossible, au-delà de leur imagination.

La capacité, la sagesse et les méthodes humaines à elles seules ne peuvent pas faire l'œuvre de Dieu. Faire le travail de Dieu réclame la puissance de Dieu ; et cette puissance se manifeste à travers la prière sincère et la consécration. Ellen G. White souligne « qu'un réveil de la vraie piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins ». Elle ajoute : « On ne peut espérer un réveil que comme une réponse à la prière ».²

La plupart des Églises luttent souvent pour la croissance en raison de problèmes comme les tensions internes, le manque d'engagement, les problèmes financiers, et l'absence de puissance et de joie. C'est une chose de croire en la

*Je suis heureux
d'avoir écouté
mon père qui est
sur terre comme
mon Père qui est
dans les cieux.*

prière et de l'approuver, c'en est une autre, entièrement différente, d'être vraiment sérieux à son sujet – d'en faire à la fois le cœur de l'Église et de l'individu. « Nous pouvons être assurés de cela – le secret de tout échec c'est notre échec dans la prière secrète ».³

Une croissance significative (spirituelle et numérique) peut-elle être réellement accomplie ? Si oui, comment ? La plupart des programmes, peu importe leur puissance, peuvent aider une Église ici et là ; mais la plupart du temps, ces programmes ne font pas grande différence. Parfois, les membres d'Église se lassent des programmes et ne croient plus que quoi que ce soit puisse changer ou changera l'Église. Des programmes de support fructueux fonctionnent seulement avec la prière fervente.

Alors que nous lisons chaque article, puissions-nous baigner dans la prière les méthodes que nous utilisons pour gagner de précieuses âmes à Dieu. C'est seulement dans la prière humble et diligente que Dieu peut nous révéler la meilleure manière d'atteindre le monde autour de nous. → M

1. Lloyd Stillely, "Sermon: The Priority of Praying Together—Acts 6," *LifeWay*, Jan. 27, 2014, lifeway.com/Article/sermon-when-the-church-prays-the-priority-of-praying-together-acts-6-1-5.

2. Ellen G. White, *Messages choisis*, vol. 1. Mountain View, CA : Éditions Inter-américaines, 1969, p.141.

3. An Unknown Christian, *The Kneeling Christian: A Timeless Classic on Prayer*. New Kensington, PA: Whitaker House, 2013, p.6.

David HARTMAN, DMin, au moment d'écrire ces lignes, était responsable de l'association pastorale et de l'évangélisation pour la Fédération du Kentucky-Tennessee. Il est depuis peu professeur à la Faculté de théologie de Southern Adventist University, Collegedale, Tennessee, États-Unis.



Sept styles de témoignage pour attirer les gens au Christ

Ma femme, Judi, et moi vivions à Pace, en Floride, aux États-Unis, dans une maison louée en attendant la construction de notre nouvelle maison de l'autre côté de la rue. La semaine avant le grand déménagement, nous avons organisé une vente dans notre garage pour nous débarrasser d'une partie de nos effets personnels. Alors que j'étais assis sur une chaise de jardin dans l'allée et que je regardais les gens s'approcher du trottoir et fouiller dans nos affaires, je me suis rendu compte que beaucoup de ces gens étaient nos propres voisins, mais je ne connaissais même pas leur nom. C'est alors que Dieu ma parla doucement : « David, tu vis dans ce quartier depuis douze mois. Tu es passé devant ces maisons des centaines de fois pour aller prêcher, pour participer à des comités, pour visiter des paroissiens et donner des études bibliques à travers la ville, mais pas une seule fois tu n'as traversé la limite de la propriété pour faire connaissance avec tes voisins ! » À ce moment-là, j'ai confessé : « Mon Dieu, tu as raison. Donne-moi une autre chance. Montre-moi comment être un meilleur témoin de toi. »

La réticence des chrétiens à témoigner

Juste avant de monter vers son Père, Jésus a mis son Église au défi en lui disant : « Allez, faites ... des disciples » (Mt 28.19). Conduire les autres à Jésus est la première priorité des disciples du Christ. Pourtant, soyons francs ; c'est une des choses les plus difficiles que Dieu nous ait jamais demandé de faire. La plupart d'entre nous préfèrent courir un marathon plutôt que de traverser la rue

pour saluer leur voisin. Nous sommes envahis par des sentiments de peur et de carence. De plus, nous sommes trop occupés. C'est vrai non seulement pour les membres de l'Église mais aussi pour les pasteurs. Selon une étude de Thom Rainer, 53% des pasteurs n'ont fait aucun effort d'évangélisation pour partager l'évangile avec les non-croyants au cours des six derniers mois¹. Il est facile de se laisser distraire par la « tyrannie de l'urgent » et d'ignorer le mandat évangélique du Christ. La réalité est que les pasteurs doivent d'abord modéliser la valeur évangélique que les personnes perdues comptent pour Dieu avant que leurs Églises ne s'en inspirent un jour². Comme le dit Alvin Reid : « Votre Église, collectivement, ne sera pas plus évangélisatrice que vous ne l'êtes personnellement »³.

Découvrir sept styles de témoignage.

Quand j'étais à Pensacola, en Floride, j'avais l'habitude de me promener le long du quai et de regarder les gens pêcher. Il était intéressant de noter qu'ils utilisaient différents types d'appâts pour attraper différents types de poissons. Vous impliquez plus de membres avec une approche d'évangélisation multidimensionnelle parce que chaque membre utilise une approche de témoignage différente. Et vous touchez plus de gens parce que des personnes différentes sont mieux attirées par des styles différents. Cette « boîte à outils » bien chargée crée une situation gagnant-gagnant. Elle implique plus de membres et « attire » plus de personnes à Jésus-Christ. Je n'oublierai jamais l'un des premiers travaux réalisés pendant mon doctorat. Notre pro-

fesseur, le Dr Joseph Kidder, nous a demandé de prendre nos Bibles, de parcourir le livre des Actes et de chercher les différentes méthodes d'évangélisation utilisées par l'Église chrétienne primitive. J'étais un adventiste du septième jour de troisième génération qui a grandi comme un enfant de pasteur. Je connaissais ce message en long et en travers. Ma vision stéréotypée de l'évangélisation était celle d'un évangéliste professionnel qui tenait des réunions publiques de moisson avec les quatre monstres de Daniel à l'écran. Mais nous avons dressé nos listes individuelles dans la prière et ensuite compilé notre liste collective sur le tableau blanc, remplissant le tableau avec plus de 40 méthodes d'évangélisation différentes.

Ellen White a affirmé : « Il nous faut employer des méthodes diversifiées si nous voulons toucher différentes catégories de personnes⁴. » Cette affirmation m'a bien ouvert les yeux.

Par la suite, j'ai regroupé les méthodes en sept styles de témoignage⁵ :

1. **Prière** - Intercession pour le salut des amis, de la famille et des collègues de travail.
2. **Amitié** - Former des ponts relationnels pour communiquer l'Évangile d'une manière discrète et non contraignante.
3. **Service** - Démontrer l'amour de Dieu en accomplissant des actes pratiques de service sans condition.
4. **Témoignage** - Relier à partir de sa propre expérience personnelle les grandes choses que Dieu a faites.
5. **Invitation** - Inviter la famille, les amis et les connaissances à des événements sociaux, des projets

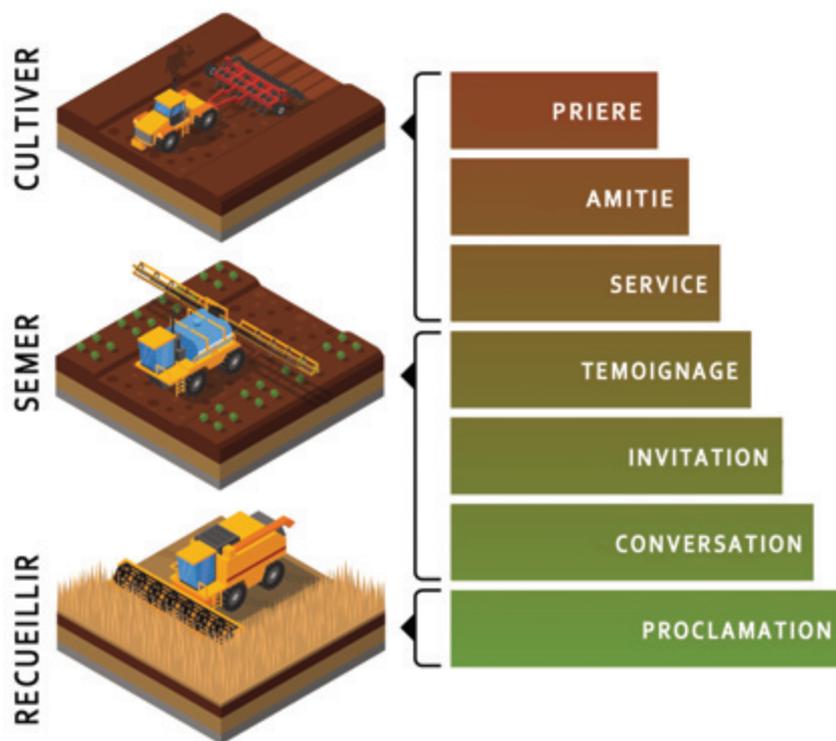
de service, des séminaires culturellement pertinents ou des événements spirituels où Jésus, son Évangile et sa vérité sont présentés.

6. **Conversation** - Utiliser une conversation informelle pour présenter le Christ et sa vérité aux gens.
7. **Proclamation** - Proclamer les vérités absolues de la Parole de Dieu d'une manière qui fait autorité, sans porter de jugement, par l'enseignement ou la prédication.

Personnalisation des styles de témoignage.

Tout comme chaque organe du corps a une structure unique et une fonction particulière, il en va de même pour chaque membre du corps du Christ. Dieu distribue différents dons spirituels pour construire le corps du Christ (Rm 12.4-8 ; 1 Co 12.7-11 ; Ep 4.11-16). De même, il suscite divers styles de témoignage pour atteindre les gens pour le Christ. Ceci est illustré dans 1 Corinthiens 3.5-11 par l'utilisation de deux métaphores : la plantation et la construction. Dans l'agriculture, les divers employés ont des rôles différents pour cultiver — certains plantent et d'autres arrosent. De même, dans la construction, certains sous-traitants coulent les fondations, tandis que d'autres montent les murs. Dans les deux cas (plantation et construction), tous les ouvriers sont nécessaires, chacun avec son propre rôle spécialisé, afin de mener la tâche à bien. Il en va de même pour le travail de conquête des âmes. Certains sont plus aptes à cultiver le sol (par la prière, l'amitié ou le service) ; d'autres sont plus aptes à semer des graines (en partageant leur témoignage personnel, en invitant les gens à des séminaires organisés par l'Église ou en engageant une conversation spirituelle). D'autres encore sont mieux équipés pour récolter la moisson (en partageant les vérités de la Parole de Dieu par l'enseignement ou la prédication)⁶. Tous les rôles dans le processus de conversion des âmes sont

Figure 1 : Corrélation entre les styles de témoignage et le cycle de récolte



essentiels pour amener les personnes perdues à Christ. Il faut noter que même si Dieu permet à chacun de nous de pratiquer un style de témoignage préféré, nous ne devons pas limiter notre témoignage à un seul style. Il y a des exemples dans la Bible de personnes (comme

l'apôtre Paul) qui ont utilisé plusieurs styles de témoignage. La parabole des talents (Mt 25.14-30) révèle que les talents utilisés sont des talents multipliés, et les talents gaspillés sont des talents perdus. En pratiquant fidèlement les styles de témoignage que Dieu nous

Dans nos interactions quotidiennes avec les gens, nous devrions être prêts à utiliser le style qui correspond le mieux au cheminement de foi et au niveau de réceptivité de celui avec lequel nous partageons, sans tenir compte de nos préférences personnelles.



confie, il ajoutera de nouveaux styles à notre répertoire pour qu'avec le temps nous devenions compétents dans l'utilisation de styles multiples. Bien que nous choisissons habituellement notre style préféré par défaut, le Saint-Esprit peut, parfois, nous donner le pouvoir d'utiliser des styles qui sont en dehors de notre zone de confort pour le bien de celui auprès duquel nous témoignons. Dans nos interactions quotidiennes avec les gens, nous devrions être prêts à utiliser le style qui correspond le mieux au cheminement de foi et au niveau de réceptivité de celui avec lequel nous partageons, sans tenir compte de nos préférences personnelles.

Des outils différents pour différentes personnes

Une des erreurs courantes que nous commettons en tant que témoins du Christ est de traiter tout le monde de la même façon et d'utiliser la même approche du témoignage pour tout le monde. Dans la parabole du semeur donnée par le Christ et rapportée en Marc 4.3-20, les quatre types de sol représentent quatre types d'auditeurs ou différents niveaux de réceptivité à la Parole de Dieu. Cela montre que toutes les personnes en errance ne sont pas au même stade de leur cheminement spirituel ou à la même distance de Dieu. Les

gens varient dans leur compréhension, leur attitude et leur besoin de Dieu. Certains sont fermés, d'autres sont réceptifs. Certains n'ont jamais entendu le nom de Jésus, tandis que d'autres ont une connaissance pratique des Écritures. Notre rôle en tant que témoins du Christ est de discerner le niveau de foi ou de réceptivité d'un individu, puis de témoigner en conséquence.

Ces étapes de la foi peuvent être tracées sur un graphique linéaire connu sous le nom d'échelle d'Engel⁷. Cette échelle représente le chemin spirituel d'un individu à partir de l'extrême gauche avec un cheminement allant de l'antagonisme (-5), à la résistance (-4), l'indif-

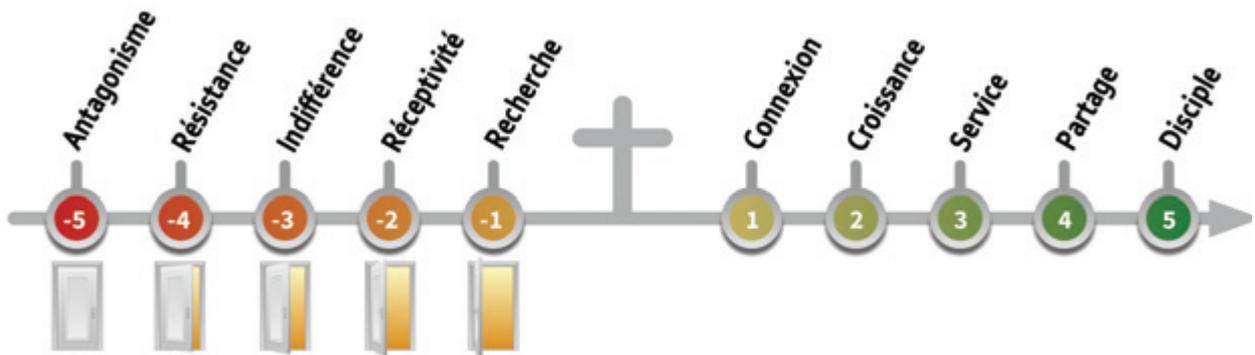
Mise en œuvre des styles personnels : une étude de cas

Que se passe-t-il lorsqu'une Église passe à une approche multidimensionnelle en formant les membres à utiliser les différents styles de témoignage ? Quand j'ai terminé mon doctorat en ministère à l'Université Andrews en 2007, ainsi qu'un projet sur les styles personnels d'évangélisation, Dieu m'a persuadé d'utiliser le cycle agricole pour illustrer les styles de témoignage dans mon Église locale dénommée Highland Seventh-day Adventiste Church à Portland, Tennessee, pour voir si cela pouvait affecter l'évangélisation de façon positive. Par conséquent, nous avons planifié en automne 2008, une série de conférences avec l'évangéliste Jason Sliger, de Amazing Facts. Cependant, cette fois, nous nous sommes engagés dans une bonne préparation en mettant l'accent sur les styles de témoignage, en particulier les trois premiers qui « cultivent » le sol (prière, amitié et service). Neuf mois avant le début des réunions, j'ai mis l'accent chaque mois à la Highland Church, sur un style de témoignage différent. En janvier, nous avons parlé de la prière d'intercession, en février, de la valeur de l'amitié et, en mars, du besoin de service dans notre communauté par des actes concrets de bonté, etc. En plus de prêcher sur les styles de témoignage, j'ai aussi montré de courts clips vidéo démontrant le bon usage des styles. J'ai exhorté les membres à utiliser les styles de culture, ou « clés du cœur » dans leurs interactions quotidiennes avec les autres, et nous avons présenté des témoignages

de membres qui pratiquaient ces styles. L'Église a également accordé une attention particulière à la prière pendant ce temps de préparation. À la suite de la série de moissons, 20 personnes ont pris position pour Jésus et ont été baptisées. Seize d'entre elles sont le résultat direct de l'utilisation des clés par les membres de l'Église. Seulement 4 provenaient exclusivement des prospectus. En tant que famille pastorale, ma femme et moi avons utilisé les styles d'amitié et d'invitation avec notre voisine, Susan. Un peu blasée par le christianisme, Susan a décliné les invitations initiales de Judi et moi à venir à l'église. Mais elle s'est volontiers jointe à nous pour le déjeuner du sabbat et pour une randonnée dans le parc national. Au fil du temps, elle a commenté : « Vous avez tellement de paix. Il y a quelque chose de différent en vous ». Elle finit par demander : « Vous ne tondez jamais votre pelouse le jour du sabbat, pourquoi ? Parlez-moi de ce sabbat ». La joie et la reconnaissance qui remplissaient le cœur de Judi et le mien étaient indescriptibles. Nous pouvons attester que les styles de témoignage fonctionnent vraiment, surtout quand on combine les styles relationnels (1-6) avec la proclamation (7). C'est une combinaison gagnante. Après deux ans et demi d'affection et de prière, d'amitié et d'actes de gentillesse, le cœur de Susan s'est progressivement ouvert à quelque chose de plus. Elle s'est aventurée à l'Église adventiste du septième jour des Highlands. Elle a assisté aux réunions. Elle a intégré l'Église adventiste du septième jour.



Figure 2 : Échelle de Engel avec les portes ouvertes et fermées



férence (-3), la réceptivité (-2), la recherche (-1), et enfin, à la conversion (représenté par la croix). Une analogie qui aide à expliquer les différentes étapes de la foi est celle des portes ouvertes et fermées⁸. Pour la personne qui est antagoniste (-5), la porte est fermée et cadenassée. La personne résistante (-4) a une porte fissurée. La personne indifférente (-3) a une porte partiellement ouverte. La personne réceptive (-2) a une porte qui est le plus souvent ouverte. Une personne qui cherche (-1) a une porte qui est grande ouverte et qui supplie : « S'il vous plaît, partagez Christ et sa vérité avec moi ! » Le point important à retenir est que plus quelqu'un est éloigné de la foi en Christ, plus il est nécessaire d'utiliser les anciens styles de témoignage (prière, amitié, et service). Au fur et à mesure que le cœur d'un individu devient réceptif, nous pouvons utiliser des styles de témoignage plus engagés (témoignage, invitation, conversation, et proclamation). Encore une fois, nous devons coopérer avec l'œuvre du Saint-Esprit en discernant où une personne se trouve sur l'échelle de la foi et en lui donnant ensuite le petit coup de pouce suivant qui l'amène au Christ par l'utilisation appropriée des styles de témoignage. Ce gentil coup de pouce est comparable à un jeu de golf dont le but est d'amener la balle du tee au trou par une série de coups avec divers clubs de golf, d'abord en la faisant descendre dans le parcours, puis sur le green, et finalement dans le trou⁹. Cela ne veut pas dire qu'il faille « frapper » les gens pour les pousser sur

le chemin spirituel (c'est évidemment là que cesse la métaphore) ; il faut plutôt les pousser doucement sur leur chemin. Tout comme les golfeurs utilisent différents clubs (drivers, fers longs, fers courts et putters) pour différents coups, en fonction de la distance de la balle par rapport au trou, de même les gagners d'âme doivent utiliser différents styles de témoignage pour différents individus, en fonction de leur distance par rapport au Christ. En utilisant cette même analogie du golf, nous ne considérons pas que le putter est plus important que le driver parce qu'il a fait tomber la balle dans le trou. Nous ne devrions pas non plus considérer le style de proclamation comme plus précieux que le style de l'amitié parce qu'il a poussé tel individu dans le baptistère. Non, chaque club ou style a son rôle essentiel, et par conséquent, chacun a la même importance. Je suis reconnaissant que Dieu m'ait donné beaucoup plus de chances de partager son amour avec les autres depuis cette révélation lors de ma vente de déménagement il y a 26 ans. Dieu vous utilisera aussi, alors que vous employez les différents styles de témoignage et formez les autres à faire de même.



Pour davantage sur le sujet voir David L. Hartman, *Winning Ways to Witness: Seven Witnessing Styles That Attract People to Christ*, Colledgeale, TN, College Press, 2018.

1. Thom S. Rainer, « The Dying American Church, » *The Christian Post*, 18 avril 2006, christianpost.com/news/the-dying-american-church-6685/.

2. Lee Strobel, « Helping Churches Become Stronger Salt and Brighter Light, » présenté à la conférence des pasteurs de Southern Union le 10 janvier 2018, à Orlando, Floride, États-Unis.

3. Alvin Reid, « Creating an Evangelistic Church, » Center for

Great Commission Studies, 15 septembre 2016, thecgcs.org/2016/09/creating-an-evangelistic-church/.

4. Ellen G. White, *Évangéliser*, Dammarié-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 103.

5. Je ne suis pas à l'origine de l'idée d'une variété de styles de témoignage. En 1994, Mark Mittelberg et Bill Hybels ont proposé six styles d'évangélisation dans leur manuel de témoignage : *Becoming a Contagious Christian*, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1994, p. 119-132 ; voir aussi Mark Mittelberg, Lee Strobel, et Bill Hybels, *Becoming a Contagious Christian: Leader's Guide*, éd. rév., Grand Rapids, MI, Zondervan, 2007, p. 70-95. Leur liste de styles comprend l'approche directe, l'approche intellectuelle, l'approche par le témoignage, l'approche interpersonnelle, l'approche invitation et l'approche service. Je n'étais pas au courant de l'existence de la *Contagious Christian resource* au moment de ma découverte des styles d'évangélisation à Denver et de ma décision subséquente d'écrire ma thèse de doctorat sur les styles d'évangélisation, mais il est intéressant de voir comment Dieu a amené différents individus à découvrir les différentes approches d'évangélisation à partir de la même source biblique originale. Pendant le processus de rédaction de ma thèse, j'ai pris conscience de l'existence de cette ressource et j'ai été grandement béni par son contenu. J'ai pris pour principe de base que les croyants devraient se spécialiser dans le style d'évangélisation qui correspond le mieux à leur tempérament particulier et j'ai ensuite développé un système qui intègre les styles d'évangélisation et les étapes de conversion de la foi, pour optimiser l'opportunité évangélique.

6. Pour davantage de ressources sur la corrélation entre les types de tempéraments et les styles de témoignage, voir Mike Bechtel, *Evangelism for the Rest of Us: Sharing Christ Within Your Personality Style*, Grand Rapids, MI, Baker, 2006; David A. Farmer, *Power Witnessing: How to Witness to Different Personalities*, Hagerstown, MD, Review and Herald, 1999; et Mels Carbonell and Stanley R. Ponz, *My Personal Mission Profile*, Blue Ridge, GA : Uniquely You Resources, 2006, disponible sur le site web uniquelyyou.com/content/personalizing-my-faith-my-personal-mission-profile.

7. Ce graphique a été développé à l'origine par le Dr James Engel, qui a été président dans les années 1970 du département des communications de la Wheaton Graduate School. Voir l'échelle originale d'Engel dans James F. Engel, *Contemporary Christian Communications*, Nashville, TN, Thomas Nelson, 1979, p. 83. L'échelle a été affinée par la suite par Thom Rainer, président de LifeWay Christian Resources. Voir Thom S. Rainer, *The Unchurched Next Door: Understanding Faith Stages as Keys to Sharing Your Faith*, Grand Rapids, MI, Zondervan, 2003, p. 20, 21.

8. Rainer, *The Unchurched*, p. 21, 78, 102, 126, 150, 1172.

9. Voir une explication détaillée de la métaphore du golf dans Steve Sjogren, David Ping, et Doug Pollock, *Irresistible Evangelism: Natural Ways to Open Others to Jesus*, Loveland, CO, Group, 2004, p. 73-88.



Gary KRAUSE, MA, est directeur du bureau de la Mission mondiale adventiste à Silver Spring, Maryland, aux États-Unis. Il prépare un doctorat en mission urbaine.



Compréhension et compassion : *une recette pour la mission urbaine*

Joshua Bell, un violoniste classique de renommée mondiale, était debout devant la station de métro *L'Enfant Plaza* à Washington DC. Il tenait son Stradivarius d'une valeur de 3.5 millions de dollars. C'était l'heure de pointe en ce matin froid de 2007. Trois jours plus tôt, Bell avait fait salle comble au Boston Symphony Hall, où un assez bon siège coûtait 100 dollars. Ce matin-là, dans le métro de Washington, Bell commença à jouer la Chaconne de la Partita en Ré mineur de J. S. Bach, un morceau techniquement exigeant. Pendant les 43 minutes qui suivirent, il interpréta six œuvres classiques majestueuses. Durant tout ce temps, 7 personnes s'arrêtèrent pour écouter pendant une minute ou plus, alors que 1090 autres passèrent sans s'arrêter. Certains jetèrent de la petite monnaie dans la boîte de son violon, et 27 personnes donnèrent des billets, pour un total de 32,17 dollars, à un génie musical qui peut gagner 1 000 dollars à la minute. Plus tard, Bell plaisanta en disant que 40 dollars en une heure n'était pas si mal.

« Je pourrai assez bien gagner ma vie en faisant cela, dit-il en riant, et je n'aurais pas besoin de payer un agent. » Mais il avoua également : « Cela m'a fait bizarre que les gens, en fait, ... m'ignoraient¹ ».

Pour les adventistes du septième jour, jouer « l'ancienne mélodie » dans les

zones urbaines peut donner la même impression que de jouer dans une station de métro pour un public qui fait la sourde oreille. Il y a plusieurs siècles, les Juifs exilés à Babylone demandèrent : « Comment chanterions-nous le chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (Ps 137.4, NBS). Aujourd'hui, nous posons la question : « Comment pouvons-nous chanter le chant du Seigneur dans les villes ? » L'Église adventiste du septième jour a une forte tradition rurale, et c'est dans les zones rurales qu'elle a souvent concentré ses efforts. De nombreux membres de l'Église se sentent plus à l'aise à la campagne. Les villes demeurent, à bien des égards, des terres étrangères. Nous savons que la mélodie de la « merveilleuse histoire » est la musique la plus magnifique et transformatrice de l'univers. Cependant, comment devrions-nous la jouer de manière à créer un lien avec les citoyens ? Nous essayons de jouer plus fort, plus doucement, avec différents instruments, avec davantage de virtuosité, mais malgré cela, la plupart des citoyens passent leur chemin avec hâte, commandés par leurs agendas.

Regarder, écouter et apprendre

Au début de l'année 2016, l'Église Hillsong, une grande Église pentecôtiste de la banlieue de Sydney, en Australie, qui compte différentes Églises sœurs

autour du monde, annonça le projet d'implanter une autre Église, cette fois à San Francisco, en Californie. Ben Houston, le fils de Brian et Bobbie Houston, les fondateurs et pasteurs principaux de l'Église Hillsong, conduirait cette initiative. Nate Lee, un blogueur de San Francisco, répondit en ligne par un article intitulé « Église Hillsong : ne colonisez pas San Francisco ». Dans sa réponse, Lee exprima son dégoût envers les pasteurs qui viennent dans cette ville, publient des images emblématiques, puis disent à quel point ils aiment la ville et prétendent que « Dieu va faire des choses merveilleuses ici à San Francisco », sans prendre le temps de la comprendre. Ils ne prennent pas le temps d'essayer de comprendre la ville, avance Lee, et ils arrivent avec leur agenda prédéterminé.

Lee souligne également les Églises ethniques qui existent à San Francisco depuis des décennies, et il dit que le langage utilisé par Hillsong, suggérant que le travail de Dieu va commencer avec leur arrivée, « indique non seulement une terrible théologie, mais aussi un exceptionnalisme chrétien blanc, la croyance oppressive que la bonne sorte de salut et de guérison ne peut être facilitée que par nous, selon nos conditions et par nos méthodes ». Lee continue en disant que c'est ce genre d'attitude qui « détruit et défait le fidèle travail de l'Évangile » qui se produit déjà dans la ville. Il conclut en ces mots : « Réveille-



toi, Ben Houston. Le plan a commencé sans toi il y a longtemps. Alors devine quoi ? Tu n'es pas meilleur que qui que ce soit. La ville n'a pas besoin de toi²».

Bien que Lee ait Hillsong dans sa ligne de mire, l'Église adventiste du septième jour pourrait peut-être faire l'objet d'une critique similaire. Nous avons parfois mis une telle emphase sur les programmes d'évangélisation que nous n'avons pas pris le temps de comprendre le contexte dans lequel ils prenaient place. Au lieu de cela, nous avons entrepris de courtes sorties en ville pour essayer de persuader les gens de devenir

rasser de tout rêve illusoire d'essayer de changer l'homme [sic] sans toucher le monde dans lequel il vit³. Inviter les gens à suivre Jésus n'est qu'un élément d'un ministère holistique qui comprend également de nous mêler à eux, de leur témoigner de la sympathie, de les soulager et de gagner leur confiance⁴. Selon notre expérience avec les centres urbains d'influence et les projets d'implantation d'Églises urbaines organisés par la Mission mondiale, nous avons découvert que ce genre d'impact ne se produit pas du jour au lendemain. Cela prend du temps. Cela demande un en-

authentique dans une ville ne peut pas être conçue à distance, planifiée dans une salle de comité d'une dénomination éloignée, ou votée par un comité d'Église isolé. Cette mission doit soit provenir de la communauté urbaine existante, soit être façonnée par elle. Elle doit être abordée avec un esprit d'humilité. Cet esprit d'humilité empêchera toute tentative d'apporter à la mission urbaine un produit extérieur préemballé. Une attitude d'humilité nous amènera à prendre le temps d'écouter la population elle-même – les résidents, les dirigeants et les organisations sociales.



Une attitude d'humilité nous amènera à prendre le temps d'écouter la population elle-même – les résidents, les dirigeants et les organisations sociales.

des adventistes du septième jour, et nous avons souvent négligé le soin social et l'histoire de l'agglomération.

Mais l'évangélisation ne se produit pas dans une bulle isolée; elle s'opère dans des contextes sociaux concrets et des populations ayant leurs propres histoires et cultures. Comme l'écrivit l'éducateur Paulo Freire il y a près de 50 ans.: «J'imagine que l'un des principaux objectifs que nous, chrétiens, devrions avoir [...] est de nous débar-

gagement. Nous devons nous assurer que la mélodie de l'Évangile ne touche pas seulement les oreilles des gens, mais aussi leur vie.

Il se peut que Lee exagère un peu son point de vue, mais il soulève plusieurs préoccupations légitimes concernant la mission urbaine. Il est vital de consulter, d'écouter et d'apprendre de ceux qui habitent déjà dans la ville et y sont engagés par des organisations, religieuses ou non. Une nouvelle mission chrétienne

Lorsque l'apôtre Paul exerça son ministère à Athènes, il commença par marcher dans la ville et visiter les sites, en particulier les objets de culte des Athéniens. En fait, on nous dit qu'il les « examina » (Ac 17.23, SG21). À un certain niveau, comme n'importe quel touriste, il était probablement intéressé à voir l'essentiel de la culture grecque déployée au centre de la civilisation grecque. Mais il cherchait surtout à mieux comprendre l'environnement. Un objet de culte, la



statue au dieu inconnu, attira son attention d'une manière particulière. Il l'utilisa ensuite comme fondement de la présentation qu'il fit plus tard à l'Aréopage sur la colline de Mars. Dans ce discours, la statue en l'honneur du dieu inconnu devint l'élément connecteur entre la culture grecque et le seul vrai Dieu.

Comme Paul, nous devons aussi prendre du temps dans nos villes pour observer, écouter et apprendre. Nous devons marcher dans les rues, côtoyer les gens dans les allées des supermarchés et participer aux événements locaux. Nous devons étudier les journaux et sites Internet locaux, regarder les tableaux d'affichage, entamer des conversations aux arrêts de bus, découvrir à quoi les gens passent leur temps. Qu'est-ce qui pourrait causer de l'anxiété et de la douleur à nos voisins des villes ? Qu'est-ce qui leur apporte de la joie ? Qu'est-ce qu'ils « adorent » ? Ils ne sont peut-être pas officiellement religieux, mais tout le monde adore quelque chose.

Compassion dans la société

En 2010, les dirigeants de l'Église adventiste du septième jour du centre de Mexico, une des plus grandes villes du monde, ont implanté une Église dans le centre historique de la ville. Ils ont loué un local pour l'utiliser comme lieu de culte et comme centre d'aide matérielle et spirituelle pour les nécessiteux. Quelques années plus tard, ils ont été inspirés à en faire davantage. Ils ont acheté le local et sont devenus plus intentionnels dans leurs efforts pour comprendre leur communauté. Ils ont fait des sondages dans le territoire environnant le centre, ils ont prié et étudié. Ils voulaient être sûrs que leur ministère serait approprié et pertinent pour la population. Après avoir observé, écouté et appris, ils ont décidé de se concentrer sur quatre groupes démographiques

près du centre : les travailleuses du sexe, les enfants sans abris, les criminels et les adultes indigents. Aujourd'hui, ce ministère grandit, il est intégré dans la société et il répond à des besoins réels de la population⁵.

Lorsque deux jeunes pionnières, Maeli et Shouling, sont parties dans une ville à l'Est de la Chine pour implanter un nouveau groupe de croyants, elles ont commencé par visiter les foyers du voisinage. En allant de porte en porte, elles ont eu la surprise de découvrir que de nombreuses maisons étaient habitées par des filles adolescentes seules. Elles faisaient partie des enfants dits « abandonnés », laissés à la maison pour se débrouiller tout seuls tandis que leurs parents partaient loin pour chercher du travail.

Naturellement, de tels arrangements rendaient ces jeunes filles vulnérables aux abus et à l'exploitation. En parlant avec ces adolescentes, Maeli et Shouling ont eu une vision plus nette, et l'objet de leur ministère est devenu clair. Elles ont commencé à prendre soin de ces jeunes filles d'une manière pratique en les aidant à faire la lessive ou la cuisine. Elles les ont invitées dans leur propre demeure où elles ont chanté et partagé des histoires de la Bible.

Par la suite, elles ont eu des moments de prière lorsque les filles avaient fini leurs devoirs. Elles ont établi également des contacts avec leurs parents lorsqu'ils venaient en visite. Chaque semaine, ces deux jeunes femmes donnaient en moyenne 15 études bibliques. Si vous aviez demandé à Maeli et Shouling quel était leur plan d'évangélisation pour cette nouvelle ville, elles vous auraient probablement répondu : « Nous visiterons les foyers et nous partagerons de la littérature », ou quelque chose dans ce sens. Mais lorsqu'elles ont examiné et étudié la situation, et qu'elles ont commencé à mieux comprendre la population, elles ont adapté leur ministère aux besoins⁶.

Sans attente

La compassion de Jésus était toujours déployée sans rien attendre en retour. Il voyageait dans les villes et les villages, guérissait les malades et répandait la bonne nouvelle, enseignant aux habitants comment ils pouvaient faire partie de son royaume. Lorsque Matthieu écrit que Jésus avait compassion des foules, il utilise le mot grec *splagchnizomai*, qui ne désigne ni un sentiment superficiel, ni un clin d'œil métaphorique vers la miséricorde (Mat 9.36). Il dénote presque une réaction physique, un sentiment profond dans le corps de quelqu'un. Amanda Miller dit que ce mot grec veut littéralement dire : « ému dans les entrailles »⁷ et Daniël Louw y fait référence comme étant « une théologie des intestins »⁸.

Le thème de la compassion domine l'histoire de Jonas, que Dieu appela à une mission urbaine à Ninive. Ironiquement, les marins païens de l'histoire démontrent davantage de compassion pour le prophète juif qu'il n'en montre lui-même pour les païens de Ninive (Jonas 1.12-14). Dans une tournure encore plus ironique, Jonas est davantage vexé par la mort d'une plante qui l'abritait du soleil, que par la mort éventuelle de milliers de personnes dans la ville (Jonas 4.7-10).

Le point culminant de l'histoire et sa partie la plus importante est le verset final du livre, où Dieu pose à Jonas une question rhétorique : « Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville ? » (Jon 4.11, NSB). Le mot hébreu traduit ici par « pitié », *achus*, veut aussi dire « compassion ». Ce terme est utilisé avec une pleine ironie car, quelques versets plus tôt, Jonas avait ressenti de l'*achus* envers la plante desséchée. Alors ici, au verset 11, la traduction devrait probablement être : « Je n'aurais pas encore plus pitié de Ninive, la grande ville ? » La compassion de Dieu est si grande



qu'elle déconcerte et menace l'un de ses prophètes (Jonas 4.1-3).

La compassion était un attribut notable dans la vie des premiers chrétiens, dont la plupart vivaient en zones urbaines. Selon Susan Wessel, faire preuve de compassion, réellement ressentir la souffrance de quelqu'un d'autre, a ses origines chez les premiers chrétiens⁹. Le sociologue Rodney Stark décrit comment un ministère rempli de compassion a alimenté la croissance de l'Église primitive: «Le christianisme a servi de mouvement de revitalisation qui a surgi en réponse à la misère, au chaos, à la crainte et à la brutalité de la vie dans le monde urbain gréco-romain»¹⁰. Il ajoute que les doctrines du christianisme «ont incité et soutenu des relations et organisations sociales attrayantes, libératrices et efficaces»¹¹.

Pendant les temps de peste et de maladie, les prêtres païens fuyaient les villes tandis que les chrétiens restaient pour aider les malades et les souffrants. Dans un passage souvent cité, Tertullien dit: «Ce sont les soins que nous apportons à ceux qui sont sans défense et notre pratique d'une bonté aimante qui nous distinguent aux yeux d'un bon nombre de nos adversaires.» Regardez seulement, disent-ils, regardez comme ils s'aiment les uns les autres!" (Apology 39, 1989 ed¹².) L'empereur Julien a écrit: «Les impies Galiléens soutiennent non-seulement leurs pauvres, mais les nôtres également. Tous peuvent voir que notre peuple manque d'aide de notre part»¹³.

Un nouveau paradigme

La compassion de Jésus doit être au cœur de la mission urbaine si nous voulons qu'elle ait un sens. Cela veut

dire que l'attention que nous portons aux priorités devrait être recentrée et réalignée, non seulement en termes géographiques, vers les villes, mais aussi en termes de motivation. Historiquement, par exemple, le «succès» adventiste dans les efforts missionnaires a largement été mesuré par le nombre de baptêmes et d'adhésion de nouveaux membres. Ces chiffres sont régulièrement célébrés dans les rapports officiels de l'Église et en première page de nos magazines.

Une mission poussée par la compassion mesurera également son succès en termes de fidélité, d'intégrité et de compassion sans rien attendre en retour. Les villes ne devraient pas être vues comme des projets missionnaires mais comme des endroits remplis d'humains à qui nous devrions exprimer notre compassion comme Jésus le faisait. Comme nous le rappelle l'histoire de Jonas, les préoccupations de l'Église devraient aller au-delà de la communauté de foi et s'étendre à ceux qui sont différents par leurs visions du monde, leurs cultures, leurs croyances et leurs lieux de résidence, y compris les villes.

Alors que l'Église adventiste avance dans le XXI^e siècle, nous devons intégrer dans notre mission urbaine l'exemple de Jésus et de son ministère axé sur la compassion. Son exemple démontre que le ministère urbain ne peut être exécuté ni à partir d'une enclave religieuse séparée, ni à court terme en se limitant à un contact passager. Cette mission implique de côtoyer les gens, de toucher leurs mains et de les regarder dans les yeux avec compassion (Mt 9.36). Il ne suffit pas simplement de parler aux gens de la vérité de la Parole de Dieu, mais de leur montrer la vérité de cette Parole.

Les parcs seront plus propres, les enfants seront mieux éduqués, les affamés seront nourris, les pauvres seront moins exploités, les personnes âgées seront moins seules, et ceux qui sont en recherche spirituelle seront satisfaits car les chrétiens qui comprennent la ville partagent la compassion de Jésus dans la ville. C'est cette mélodie qui fera son chemin au-delà des oreilles des citoyens, jusque dans leur cœur.



1. Pour l'histoire complète, voir Gene Weingarten, "Pearls Before Breakfast: Can One of the Nation's Great Musicians Cut Through the Fog of a D.C. Rush Hour? Let's Find Out," in *Washington Post Magazine*, 8 avril 2007.

2. «Tu vas venir t'asseoir aux pieds d'anciens noirs, sud-américains et asiatiques. Tu ne diras pas un mot. Tu resteras comme cela pendant des années, jusqu'à ce que ces anciens te disent que tu es prêt.» Nate Lee, "Hillsong Church: Do Not Colonize San Francisco," *natejlee.com* (blog), 1er mars 2016, natejlee.com/hillsong-church-do-not-colonize-san-francisco.

3. James D. Kirylo and Boyd Drick, *Paulo Freire: His Faith, Spirituality, and Theology*. Rotterdam, The Netherlands: Sense Publishers, 2017, p. 83.

4. Ellen G. White: *Le Ministère de la guérison*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1977, p. 118.

5. Bettina Krause, ed.: *It's Time: Voices From the Front Lines of Urban Mission*. Silver Spring, MD: General Conference of Seventh-day Adventists, 2015, p. 90, 91.

6. Krause: *It's Time*, p. 87, 88.

7. Amanda C. Miller, "Good Sinners and Exemplary Heretics: The Sociopolitical Implications of Love and Acceptance in the Gospel of Luke," in *Review and Expositor* 112-3 (2015), p. 465.

8. Daniël Louw, "Compassion Fatigue: Spiritual Exhaustion and the Cost of Caring in the Pastoral Ministry. Towards a 'Pastoral Diagnosis' in Caregiving," *HTS Theological Studies/Theological Studies* 71-2 (2015), p. 8, doi.org/10.4102/hts.v71i2.3032.

9. Susan Wessel: *Passion and Compassion in Early Christianity*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2016, p. 1, 2, 24.

10. Rodney Stark: *The Rise of Christianity: A Sociologist Reconsiders History*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1996, p. 161.

11. *Idem*, p. 211.

12. *Idem*, p. 87.

13. *Idem*, p. 84.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.



Bogdan PLATON, MA, est actuellement doctorant en missiologie à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Relations efficaces avec les postmodernes *dans la mission urbaine*

J'ai rencontré un jeune homme roumain, Cosmin, qui avait un bon emploi en tant qu'avocat dans une belle ville. Bien que de famille orthodoxe, sa vision du monde était imbibée de postmodernisme. Il nourrissait son âme de la littérature de philosophes tels qu'Emmanuel Kant, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Platon, Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche, et Søren Kierkegaard. Alors que je partageais avec lui mon expérience de chrétien, il était évident qu'il avait soif de trouver un sens à sa propre vie. Cette soif l'a incité à entreprendre une étude de la Bible.

Un jour, il m'a dit : « Vous savez quoi ? La nuit passée, je n'arrivais pas à dormir. À deux heures du matin, j'ai ouvert mon ordinateur et j'ai regardé un débat très intéressant sur votre chaîne de télévision, Hope Channel. C'était exceptionnel ».

Curieux, j'ai demandé le titre de l'émission et j'ai réalisé que c'était un débat concernant le sujet de l'École du sabbat de cette semaine-là. J'étais surpris de voir à quel point il était intéressé par les choses spirituelles. J'avais capté son intérêt avec de simples expériences de foi et des discussions sur le sens de la vie.

En réfléchissant à cela, j'ai compris que témoigner pour Christ auprès des gens implique de construire des ponts avec créativité selon leurs besoins et leur état d'esprit. Ma rencontre avec Cosmin a suscité en moi le désir de

comprendre comment témoigner en milieu urbain dans le contexte de l'esprit postmoderne.

Les valeurs divines au lieu du plaisir humain

La mission urbaine, en particulier parmi les citoyens postmodernes non-religieux, présente un défi pour les chrétiens à cause de nos visions différentes du monde. Charles Taylor a écrit : « Notre époque a vu plusieurs courants forts que l'on pourrait appeler des antihumanismes non-religieux, et qui portent différents noms aujourd'hui, comme "la déconstruction" et "le post-structuralisme". Ces courants sont enracinés dans des écrits extrêmement influents du XIX^e siècle, particulièrement ceux de Nietzsche¹ ».

Taylor souligne que même l'humanisme non-religieux est en train de changer et dépasse le seul « épanouissement humain »² dans son aspiration vers quelque chose de plus grand et de plus satisfaisant qu'un simple bonheur dans cette vie. Selon la pensée de Taylor, au-delà de cet épanouissement se trouve la plénitude qui s'installe quand une personne se tient dans la présence de Dieu et fait l'expérience d'une conversion de valeurs³. Serait-il possible que ce désir de vivre pour la gloire de Dieu, même dans cette vie, soit la tête de pont de la mission chrétienne ?

L'authenticité au lieu de la contingence

Témoigner auprès des postmodernes implique d'abord une compréhension de leur vision du monde. Si nous ne prenons pas le temps de nous rapprocher, et finalement de saisir comment ils pensent, ce qu'ils croient et pourquoi ils fonctionnent d'une telle manière, la relation pourrait échouer.

L'amour authentique, impliquant des relations chaleureuses, sans rien attendre en retour, est une façon de surmonter ce qui est considéré comme le « soupçon herméneutique »⁴. J'ai vu des signes que mes amis postmodernes non-religieux, bien que vivant leur vie en contraste avec les Écritures, cherchaient à s'orienter. Au bout d'un certain temps, ils m'ont trouvé crédible, non pas à cause de mon statut de pasteur, mais parce que, en tant que chrétien, je me souciais d'eux. L'un d'eux a dit : « Vous, les chrétiens protestants, vous avez quelque chose de spécial, un genre d'amour différent ». Pour eux, un vrai responsable est quelqu'un qui fait du bien aux autres, même au prix d'un sacrifice personnel.

Montrer au lieu de dire

Dans la pensée postmoderne, la vérité est relative. Zane Yi indique que « plutôt qu'un déni de la vérité, un postmodernisme bien compris nie la capacité humaine d'appréhender la vérité et de la



contrôler parfaitement ou pleinement⁵.» Ainsi, Gary Krause déclare : « Il ne suffit pas simplement de parler aux gens de la vérité de la Parole de Dieu, mais de leur montrer la vérité de cette Parole⁶. »

Tout comme les êtres humains ne peuvent pas entièrement comprendre la vérité de Dieu, de même le missionnaire doit admettre qu'il ne peut pas saisir entièrement tous les angles du plan divin. Un tel aveu peut devenir un moyen d'engager l'esprit postmoderne, non pas avec autoritarisme, mais avec l'objectif de la communion fraternelle trouvée dans la recherche collective de la vérité, suivie par la joie de la découverte. Avec un tel échange, on passe alors d'une approche intellectuelle à une approche expérimentale dans laquelle l'expérience commune devient le point central d'une relation triangulaire : deux êtres humains, un Dieu.

La communauté au lieu de la hiérarchie

Dans 1 Corinthiens 12.27, l'apôtre Paul envisage un corps, une communauté comme « le lieu de l'activité du Christ »⁷ pas seulement celui de l'interaction humaine. Skip Bell écrit : « puisque Dieu est un Dieu relationnel qui favorise la communauté, la présence de Dieu est destinée aux villes »⁸. Les citadins sont attirés vers les endroits où des relations chaleureuses sont créées. Ils recherchent également des réseaux de gens ayant des valeurs, des loisirs, des intérêts ou des croyances semblables. Créer un tel groupe, ou en pénétrer un qui existe déjà, peut ne pas être une tâche facile mais, après un certain temps, une confiance commune s'établit et devient la plateforme de discussions et d'activités ouvertes.

Pour les postmodernes, il est important de trouver un lieu où ils se sentent acceptés, un deuxième foyer. Ils recherchent une proximité à la fois horizontale et verticale, avec d'autres personnes et

avec Dieu, et ils peuvent se sentir exclus lorsqu'ils ne trouvent pas cela⁹. La solution à ce besoin est une communauté chaleureuse qui n'est pas enfermée dans des règles ou une hiérarchie inappropriée, mais qui fonctionne de manière naturelle.

L'incarnation au lieu de l'isolation

Jésus a clairement déclaré que l'Église « ne peut être cachée » (Mt 5.14-16, NBS), elle doit répandre sa lumière. Même le monachisme chrétien, à son origine, a débuté comme un mouvement de service auprès des gens dans leur vie quotidienne. C'est l'exemple du Christ incarné : être parmi les gens, demeurer avec eux et comprendre leurs besoins, non pas pour un court moment mais pendant toute sa vie sur la terre. Kleber Gonçalves déclare, en parlant de l'Église primitive, que son œuvre était « contextuelle »¹⁰, étant immergée dans la culture de son temps et développait une mission en fonction des circonstances présentes.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'Église devrait comprendre les gens, les endroits, et les visions du monde qu'elle a l'intention de changer. Stanley Patterson suggère que « nous devons adopter une approche de l'incarnation qui recadre la Parole en un langage maximisant la possibilité de créer un engagement et

un lien cohérents avec les plateformes sur lesquelles la culture est établie. Ce que Jésus a fait pour nous, nous devons le faire pour eux »¹¹. L'Église missionnaire est appelée à être là où sont les gens, à comprendre ce dont ils ont besoin, et répondre à ces besoins.

En formant les dirigeants locaux au témoignage, nous pourrions développer un réseau social qui multipliera ses ramifications. Ces dirigeants prendront à leur tour la relève des responsabilités, créant ainsi des cellules missionnaires autonomes. Le développement d'un tel réseau exige que l'Église se plonge dans la culture et la vision du monde postmoderne. Elle doit le faire en conservant l'aspect unique du message de l'Évangile mais en le présentant d'une manière novatrice, créative et pertinente.

Des histoires au lieu de déclarations

John Caputo écrit que « la déconstruction du christianisme n'est pas une attaque envers l'Église mais une critique des idoles auxquelles elle est vulnérable »¹². Jean François Lyotard affirme que « l'incrédulité envers les métarécits »¹³ est, en général, l'essence du postmodernisme, et que l'un des éléments placés sous la loupe du déconstructivisme postmoderne est le métarécit chrétien. En tant que critiques, les pen-

*Pour les postmodernes,
il est important de trouver
un lieu où ils se sentent
acceptés, un deuxième foyer.*



seurs chrétiens défendent (à juste titre) que le déconstructionnisme enseigné par Jacques Derrida et par le postmodernisme constitue lui-même un méta-récit¹⁴. En tous les cas, le rôle de la mission chrétienne n'est pas tant d'apposer la bonne étiquette au postmodernisme, mais de trouver des façons de transmettre le message de l'Évangile dans ce contexte.

De nombreux penseurs chrétiens prétendent qu'« une fois que la vérité est démantelée, il est impossible pour quiconque de prêcher la vérité avec puissance »¹⁵. En dépit de cela, la Bible nous dit ceci au sujet de Dieu : « Dans les générations passées, il a permis à toutes les nations de suivre leurs propres voies, quoiqu'il ne se soit pas laissé sans témoignage » (Actes 14.16-17, NBS). En d'autres termes, ces versets montrent que les barrières du relativisme, du pluralisme et du déconstructivisme ne sont pas infranchissables.

En parlant du verset biblique qui dit que nous devons nous emparer « de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ » (2 Co 10.5, NBS), Curtis Chang défend qu'une bonne stratégie est de premièrement entrer dans l'histoire de l'autre; ensuite, de re-dire cette histoire; et finalement, de joindre cette histoire à celle de Dieu¹⁶. Chang souligne que le missionnaire chrétien devrait concentrer ses efforts sur la compréhension de l'histoire postmoderne avant de présenter son propre point de vue.

Abigail Doukhan considère le fait que « nous trouvons, dans le métarécit biblique, une clé vers un mode de narration

qui échappe à la fois aux embûches d'un discours méta-narratif et au piège relativiste/subjectiviste de la narration postmoderne. En effet, le récit biblique s'inscrit davantage sous la rubrique de la narration que celle d'un métarécit »¹⁷. Ceci présente une nouvelle perspective, étrange d'un point de vue moderne, mais pertinente. De nombreux passages légaux, prophétiques et poétiques de la Bible sont liés à des histoires ou développés dans un contexte narratif. Richard Sessoms présente une stratégie de communication : « cet auditoire postmoderne réagit souvent de manière négative à des présentations logiques et abstraites. Les postmodernes ont tendance à se méfier de la « vérité » exprimée de manière propositionnelle comme dogmatique et conflictuelle [...]. Raconter une histoire évitera souvent cette difficulté, car lorsque la Vérité est intégrée à une histoire, les auditeurs ont tendance à faire le lien avec leurs propres histoires à la lumière de l'histoire divine »¹⁸. Les histoires peuvent être utilisées dans la motivation morale, la formation des dirigeants, la formation au témoignage, et elles touchent toutes les catégories d'âge.

Les prétendues barrières à la mission chrétienne peuvent, si nous sommes ouverts, apporter de nouvelles occasions de témoigner auprès de nos contemporains, tels que Cosmin, mon ami citoyen postmoderne. Cependant, pour voir ces défis comme des opportunités, il nous faut une vision et une motivation nouvelles pour sonder la Parole de Dieu afin de trouver les méthodes pour présenter l'Évangile par des relations effi-

caces adaptées au contexte du postmodernisme non-religieux qui est prédominant dans les milieux urbains.



1. Charles Taylor, *A Secular Age*. Cambridge, MA: Belknap Press, 2007, p. 19.
2. Taylor, *A Secular Age*, p. 20.
3. Stephen J. Costello, "Beyond Flourishing: 'Fullness' and 'Conversion' in Taylor and Loneragan," in *The Taylor Effect: Responding to a Secular Age*, ed. Ian Leask. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. 39-48.
4. N. T. Wright, *Creation, Power and Truth: The Gospel in a World of Cultural Confusion*. London: SPCK, 2013, p. 68.
5. Zane Yi, "Through a Glass Darkly: Speaking of Truth in Post-Modern Times," in *Narrative, Meaning, and Truth: Fulfilling the Mission in Relativistic Contexts*, ed. Kleber D. Gonçalves and Bruce L. Bauer. Global Mission Centers, General Conference of Seventh-day Adventists, 2017, p. 111.
6. Gary Krause, "Seeking the Shalom: Wholistic Adventist Urban Mission and Centers of Influence," in *Journal of Adventist Mission Studies* 10-2 (2014) p. 50.
7. James Emery White, *Meet Generation Z: Understanding and Reaching the New Post-Christian World*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2017, p. 72.
8. Skip Bell, "Christ in the City: A Brief Theology," in *Journal of Adventist Mission Studies* 10-2 (2014), p. 102.
9. Kleber de Oliveira Gonçalves, "A Critique of the Urban Mission of the Church in the Light of an Emerging Postmodern Condition" (Thèse de doctorat, Andrews University, 2005), p. 226.
10. Kleber D. Gonçalves, "Missional Models of a Church for Postmoderns in Urban Contexts," in *Journal of Adventist Mission Studies* 10-2 (2014), p. 87.
11. Stanley E. Patterson, "Framing the Gospel for the Relational Context of Postmodernism," in *Narrative, Meaning, and Truth*, p. 43.
12. John D. Caputo, *What Would Jesus Deconstruct? The Good News of Postmodernism for the Church*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2007, p. 137.
13. Jean-François Lyotard, *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press, 1984, p. xxiv.
14. Millard J. Erickson, *The Postmodern World: Discerning the Times and the Spirit of Our Age*. Wheaton, IL: Crossway Books, 2002, p. 103.
15. Wright, *Creation, Power and Truth*, p. 66.
16. Curtis Chang, *Engaging Unbelief: A Captivating Strategy from Augustine and Aquinas*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 2001, p. 26.
17. Abigail Doukhan, "Christianity for Postmoderns: From Metanarrative to Storytelling," in *Narrative, Meaning, and Truth*, p. 37.
18. Richard W. Sessoms, *Leading With Story: Cultivating Christ-Centered Leaders in a Storycentric Generation*. Pasadena, CA: William Carey Library, 2016, p. 43.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org

ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Timothy P. NIXON, DMin, est pasteur adventiste du septième jour, dans la Fédération de la Région des Lacs, Mokena, Illinois, États-Unis.



Les gens *invisibles*

En été 2013, j'ai mené une campagne d'évangélisation dans le cadre du projet New York '13, spécialement organisé pour la ville de New York. Pour moi, il s'agissait d'un retour à la maison puisque je suis originaire de New York. En voiture, j'ai pris le tunnel Holland vers le sud de Manhattan et ensuite je suis passé sur le pont de Manhattan pour atteindre le centre-ville de Brooklyn. J'étais rempli d'excitation et d'anticipation. J'ai décidé de faire un tour pour me replonger dans ma ville natale. En parcourant les rues de Williamsburg dans le centre-ville de Brooklyn, chaque pâté de maisons que je franchissais m'étonnait de plus en plus : les édifices avaient été améliorés et les habitants avaient déménagé. « Mais où pouvait bien avoir déménagé toute la population noire ? Je me posais la question. Étaient-ils encore présents mais devenus invisibles ? »

Pas du tout. Ils n'étaient pas devenus invisibles. Mais, d'une certaine manière, ils l'étaient probablement d'une manière métaphorique. La raison de leur totale absence dans cette zone de Brooklyn où, auparavant ils étaient nombreux, était leur résidentialisation. « La résidentialisation est le processus de rénovation et d'amélioration d'un bâtiment ou d'un quartier afin qu'il corresponde au goût des gens de classe moyenne »¹. Le centre-ville de Brooklyn avait effectivement été transformé. Les rues étaient propres et avaient été dotées de pistes cyclables. Il y avait des terrasses de cafés. Les terrains de basket et de hockey avaient été déplacés du centre-ville, et plusieurs autres édifices avaient été rénovés et/ou complètement reconstruits. La transformation était époustouflante. Tout avait changé, y compris les habitants.

Cela me semblait quelque peu immoral que, après toutes ces années,

alors que la ville avait finalement décidé d'investir des milliards de dollars pour transformer le centre-ville, ceux qui y avaient passé la majeure partie de leur vie ne pouvaient bénéficier de ces investissements. Le même immeuble mitoyen de grès rouge, auparavant délabré, était maintenant retapé pour de nouveaux habitants. C'est comme s'il s'agissait d'une action de Robin des Bois, mais à l'envers. Les pauvres sont dépossédés de leurs biens et déplacés pour que les riches en bénéficient. Et, une fois la zone abandonnée par ses premiers occupants, elle se trouve maintenant très animée par les activités, les divertissements, les opportunités et l'excitation.²

Tandis que nous pensons à l'Église et à son ministère au sein des agglomérations urbaines du monde où la résidentialisation est une stratégie économique en pleine croissance, quelle est notre réaction ? Peter Moskowitz soutient que la résidentialisation apporte « des changements, des prestations de services de base pour la ville, en particulier dans son système éducatif, et aux situations désavantageuses des familles les plus modestes »³. Dans le cas de la Nouvelle Orléans, après les inondations dévastatrices de Katrina, la ville « a démantelé le syndicat des enseignants, qui avait aidé à constituer une partie de la classe moyenne de la population noire de la Nouvelle Orléans »⁴. Est-ce que l'Église a la responsabilité de parler pour ceux qui ont été délocalisés et négligés par leur propre société ?

Dieu s'est toujours placé lui-même du côté de ceux qui ont été rendus invisibles par les injustices des structures sociales. Le psalmiste écrit : « Je sais que le Seigneur rend justice aux pauvres et qu'il défend le droit des déshérités » (Ps 140.13, NBS). Ron Sider consacre

environ deux cents pages aux passages bibliques qui expriment l'amour de Dieu ainsi que son engagement pour les pauvres.⁵

Jésus a orienté son ministère vers les personnes invisibles de la société. Lorsqu'il a expliqué son ministère à Nazareth, il a affirmé son engagement envers les opprimés, annoncé par Dieu le Père (Luc 4.18, NSB). Il s'est concentré sur les opprimés et sur les oubliés de la société. Il s'est identifié aux souffrances des marginalisés et des privés de droit. En tant que disciples du Christ, les chrétiens doivent se joindre à lui afin de représenter ceux qui ne peuvent pas s'exprimer eux-mêmes. James Cone écrit, « Compte tenu de l'importance biblique de l'émancipation, il ne semble pas seulement approprié mais bien nécessaire de définir la communauté chrétienne comme une communauté... c'est-à-dire, une communauté qui se joint à Jésus-Christ dans sa lutte pour l'émancipation de l'humanité »⁶.

Pour que la graine de l'Évangile



éternel prene racine dans les grands centres urbains, l'Église ne peut pas faire preuve de relâchement face aux problèmes d'inégalités, de pauvreté, d'injustice, et d'oppressions économiques. Après tout, n'est-ce pas ce que le ministère de Jésus avait pour mission de faire ? Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il passait tant de temps avec les rejetés et les pauvres, Jésus a répondu : « Ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecin, mais les ma-

lades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (Marc 2.19, NSB). Le ministère en milieu urbain nous invite à faire face aux puissantes structures de la société et à prendre position pour ceux qui sont sans voix, avec ceux qui sont impuissants, les personnes invisibles.



1. « Gentrification and It's Effect in Housing, » NewsChannel5 Network, le 29 mars 2018, www.newschannel5.com/plus/openline/gentrificationand-its-effect-on-housing.
2. Spike Lee, a posé la question devenue célèbre : « Pourquoi

- faut-il l'arrivée de newyorkais blancs dans le Sud du Bronx, à Harlem, à Bed Stuy, à Crown Heights pour que les équipements s'améliorent ? » dans Richard Florida, « The Complicated Link Between Gentrification and Displacement, » Citylab, 8 sept. 2015, citylab.com/equity/2015/09/the-complicated-link-between-gentrification-and-displacement/404161/.
3. Peter Moskowitz, *How to Kill a City: Gentrification, Inequality, and the Fight for the Neighborhood*. New York, NY: Nation Books, 2017.
4. Gillian B. White, « The Steady Destruction of America's Cities, » The Atlantic, 9 mars 2017, theatlantic.com/business/archive/2017/03/gentrificationmoskowitz/519057/.
5. Ronald J. Sider, *Cry Justice : The Bible Speaks on Hunger and Poverty*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 1980.
6. James Cone, *A Black Theology of Liberation*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2010), p.3.



Obtenez une Licence ou un Master en théologie adventiste à la *Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève* en France, près de Genève (Suisse)

Une formation...

1. Résolument **spirituelle**
2. Authentiquement **adventiste**
3. **Bibliquement** ancrée
4. Profondément **humaine**
5. À viser **l'excellence** académique




Conditions d'admission : Pour la Licence, avoir le baccalauréat ou un diplôme de fin d'études secondaires jugé équivalent. Pour le Master, avoir une Licence en théologie adventiste.

Langue d'enseignement : Tous les cours sont donnés en français.

Début et durée des cours : Les cours commencent en septembre. Les études de Licence durent six semestres ; celles de Master quatre semestres.

Conditions d'hébergement : Le Campus adventiste du Salève propose des chambres pour étudiants célibataires et des appartements pour étudiants en couple ou en famille, ainsi qu'une cafétéria (trois repas végétariens par jour, sept jours sur sept).

Tarifs & renseignements complémentaires : L'enseignement est payant ; les tarifs ainsi que toutes les modalités d'inscriptions sont disponibles sur le site web. www.campusadventiste.edu.

Contacts : +33 (0)4 50 87 68 13 secretariat.fat@campusadventiste.edu



La Faculté adventiste de théologie publie une revue théologique en français : **Servir**

Les professeurs de la Faculté proposent également un Mooc (Massive Open Online Course) sur le sabbat :





Le lieu de guérison

La vie inflige constamment des blessures que l'esprit conserve au fil du temps. Bien que les gens puissent accepter ou nier la réalité de telles blessures, beaucoup choisissent cette dernière option, laissant rarement la lumière de l'honnêteté et de la transparence entrer dans leurs lieux sombres et morbides. Cependant, libérer les émotions qui nous ont détruits peut justement être ce qui nous guérira.

«J'ai cherché à commencer non pas par des formules toutes faites contenues dans des livres, mais par des documents humains vivants et les conditions sociales réelles dans toute leur complexité»¹. Un samedi soir, il y a environ un an, j'ai reçu un appel m'informant qu'on avait besoin de moi pour une patiente en fin de vie. Comme c'était ma première intervention en tant que nouvel aumônier-résident en clinique, j'étais pétrifié, confus, anxieux et, surtout, sans mots. En cet instant sacré et douloureux, que pouvais-je apporter à une famille qui était en train de perdre une femme, une mère, une grand-mère et une « chef de famille »?

Savoir où être

Tout ce que je pouvais faire, c'était être là pour soutenir la famille – pas tant par mes paroles, mais surtout par ma présence. Lorsque la patiente est finalement décédée, la famille a dit : « Merci beaucoup d'être là, tout simplement. Nous nous sommes sentis sereins et réconfortés parce que vous êtes resté avec nous jusqu'à sa mort ».

Ce jour-là, j'ai réalisé quelque chose qui me troublait depuis longtemps. J'ai observé à maintes reprises, comme chez cette patiente athée, un sentiment

de paix dans la conviction que ça y est, la vie est finie. Pourtant, souvent, des patients chrétiens ont lutté contre la fin de vie, ne semblant pas être en paix, et m'amenant à les quitter en me sentant perturbé et attristé. J'ai finalement réalisé que c'est un choc de laisser cette vie en se demandant si les membres de la famille, ou même eux-mêmes, sont vraiment sauvés, qui provoque un tel trouble intérieur.

C'est dans ces moments-là que l'aumônier doit d'abord être convaincu de son propre système de croyances et ne pas permettre au choc d'influencer l'appel prophétique de sa vie. Et cela exige, la compréhension encore plus profonde que la vie du patient n'est pas entre nos mains, mais entre celles de Dieu.

« Si nous n'identifions pas et n'abordons pas le combat spirituel, la détresse causée par un aspect ou l'autre de nos croyances, de nos pratiques ou de notre expériences, aura des effets néfastes sur notre santé »². Ce dont les gens en fin de vie ont besoin, ce n'est pas ce que l'on imagine. Encore et encore, j'ai été tenté de chercher à savoir, d'une manière ou d'une autre, si leur vie était en ordre sur le plan « spirituel » selon ma perspective biblique. Il m'a fallu reconnaître que j'essayais de leur apporter ce que je croyais bénéfique pour eux à ce moment-là. En fait, d'une certaine manière, j'ai par erreur confondu le salut de leur âme avec mon intervention.

Savoir qui être

Récemment, j'ai pris conscience que la plupart des personnes que j'ai rencontrées à ce stade critique de leur vie ont réellement un désir très profond de découvrir ce qui entraîne les rouages

internes de leur processus de pensée et de leurs actions. Je pense que Robert Charles Powell présente un argument très valable en suggérant que « l'expérience religieuse se produit spontanément quand hommes et femmes sont forcés de penser et de ressentir de manière intense ce qui compte le plus pour eux »³.

La révélation et l'expérience sont donc fondamentales si l'on veut comprendre son propre développement en tant que processus en cours d'élaboration. Apprendre à se comprendre est essentiel à l'interprétation psychologique et théologique de sa propre histoire. Ceci devient alors le principal outil de l'accompagnement pastoral et du soutien psychologique.

En fin de compte, ma question demeure la suivante : comment Dieu se manifeste-t-il dans mon expérience humaine ? Comment traduire cela dans ma tâche quotidienne d'aumônier en clinique de façon à aider les autres à trouver le but et le sens de leur vie ? Comment utiliser les occasions d'écouter, de compatir, de m'associer, de partager et de poser des questions pour amener les individus à vivre ce que l'on peut appeler « le lieu de la guérison » – et qu'on ne peut véritablement trouver que de l'intérieur ?

Pour être utiles à ceux auprès de qui nous œuvrons, nous devons d'abord pratiquer les notions ou convictions que nous promouvons. Comme le disait ma mère : « Mets en pratique ce que tu prêches ». Ainsi, en défendant ce que nous préconisons, nous sommes authentiques pour ceux avec qui nous interagissons.



Notre insuffisance à cet égard, non seulement nous prive de possibilités plus vastes et plus profondes dans l'accompagnement pastoral à l'hôpital, mais a également affecté nos Églises. Il est vrai que Dieu utilise ceux qu'il appelle malgré leurs défaillances. Dans notre tâche de leaders spirituels, Dieu peut toujours nous utiliser, malgré nos désobéissances. Concrètement, il travaille avec nous et malgré nous. Cependant, à quoi ressembleraient nos ministères si nous nous soumettions à lui entière-

lui faire confiance dans cette démarche pour être un instrument qui a une dernière occasion de parler à quelqu'un qui est en fin de vie.

Savoir comment être

Que devrions-nous faire, dire et être, dans ces moments qui sont vraiment totalement hors de notre contrôle, lorsqu'il y a une souffrance, une perplexité et qui aboutit en fin de compte à une perte? Trois choses viennent à l'esprit :

2. Ne pas juger, mais plutôt chercher à comprendre. Un jour, je passais devant une chambre. Sans avertissement ni alerte, j'ai entendu quelque chose me dire : « Nigel, va dans cette chambre, il est en détresse ». Alors, sans planning, je me suis présenté. Le patient a pris ma main et l'a serrée très fort. L'homme a alors commencé à me parler de sa crise avec sa femme, en me disant que sa seule joie était sa fille. Mais il voulait aussi savoir s'il pouvait être incinéré en tant que chrétien. Il a expliqué qu'il



ment? Parfois, nous passons à côté d'une occasion parce que nous avons écouté notre propre voix plutôt que la sienne, et nous finissons par tourner en rond et revenir au point de départ pour nous rendre compte que c'était cette direction qu'il voulait que nous prenions initialement.

En voyant comment les crises révèlent des vérités cachées en moi, j'ai pris conscience que c'était peut-être aussi ce qui se passait avec beaucoup de ceux avec qui j'interagissais. C'est pourquoi j'ai cherché à commencer et à continuer d'écouter la voix de Dieu et à

1. Être honnête à propos de qui nous sommes. Si nous sommes des hommes ou des femmes de foi, nous devrions permettre à notre foi de nous diriger. Cela ne signifie pas que nous devrions imposer nos convictions à l'autre, mais plutôt laisser la compréhension de nos expériences et de ce que nous sommes, être ce que Dieu utilise, le soi authentique au travail, tout en ayant confiance que Dieu sait ce que nous devrions demander et dire, puis permettre que cela se produise. Bien que Dieu n'ait pas besoin de nous, il choisit de nous utiliser.

avait déjà fait la paix avec Dieu et qu'il était prêt à mourir.

L'aumônerie en clinique m'a appris les dangers de l'association et du contre-transfert. L'association a lieu lorsque nous avons quelque chose en commun avec un patient. Nous venons donc en aide par ce lien supposé, à travers ce que nous avons en commun. Le transfert a lieu lorsque le patient redirige les sentiments destinés aux autres vers le thérapeute ou l'aumônier, mais un contre-transfert se produit lorsque le conseiller ou l'aumônier projette inconsciemment ses sentiments sur le



patient. Les résultats de l'association et du contre-transfert peuvent produire une confusion émotionnelle chez un patient, dans laquelle l'aumônier commence à fonctionner comme quelqu'un qui s'est trouvé dans la même situation et a fait la même chose : « alors laissez-moi maintenant vous montrer comment est la vie dans ce contexte ». Cela peut devenir une conversation fondée sur le jugement, qui n'est généralement pas productive, car elle concerne davantage l'aumônier que le patient.

par une écoute personnelle, cherchant à avoir accès à l'âme »⁴.

3. Chercher à découvrir le lieu de guérison. Dans le cadre du travail d'aumônerie clinique, j'ai appris que ce que les gens semblent désirer le plus, c'est la guérison. Cela ne signifie pas nécessairement que leur problème soit miraculeusement supprimé, mais qu'ils soient guéris dans leur esprit, c'est-à-dire en paix avec tout ce à quoi ils font face. Le lieu de guérison ne se trouve donc pas en dehors de nous-mêmes, mais au

De toute évidence, mon rôle en tant qu'aumônier en clinique ne consiste pas à juger, à moraliser ou à prescrire des remèdes pastoraux, mais à être présent et à donner à ceux auxquels j'apporte un soutien cette occasion de partager leur histoire. Alors que je suis à l'écoute, ils me donnent l'occasion unique d'être invité dans leur monde. C'est un acte de confiance sans retenue, impliquant, en quelque sorte, la perception que l'aumônier est relié à quelque chose de spirituel.

En retour, c'est l'occasion, parfois toute petite, de permettre à Dieu de m'utiliser pour aider cet individu à trouver un sens et un but à partir de son point de vue. Et, d'une manière ou d'une autre, par le biais de notre interaction, nous découvrons ce qui peut manquer ou être nécessaire dans sa situation actuelle.

Savoir quand être

Alors, en quoi Nigel David l'aumônier diffère-t-il de Nigel David le pasteur ? Nigel David, le pasteur, considère que son rôle primordial est de rendre les membres capables d'agir de manière optimale, en fonction de leurs dons spirituels, pour l'édification du corps de Christ. Il dispose également d'un programme pour exercer son ministère comme berger du troupeau en prêchant, en enseignant et en offrant du soutien pastoral et des conseils

De son côté, Nigel David, l'aumônier, n'entre pas dans la sphère du patient avec une autorité pastorale pour lui annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile sans tenir compte de ses convictions ou de son accord. Au contraire, il écoute, réconforte et pose des questions qui peuvent ouvrir la voie à une quête d'objectif et de signification au milieu de la souffrance, de la perte, de la perplexité et de la détresse. Nigel David, l'aumônier, partage également le pouvoir de la prière et la Parole de Dieu, mais seule-



J'ai finalement réalisé que ce qui provoque une telle appréhension intérieure c'est l'angoisse de les voir quitter cette vie en se demandant si les membres de la famille ou eux-mêmes sont vraiment sauvés.

Étant en crise spirituelle, cet homme avait besoin de pouvoir se rendre compte de la situation où il se trouvait, et du véritable sens à donner à ce moment de sa vie. C'est ici que la capacité, non seulement de se voir soi-même, mais aussi d'explorer et d'être confronté au point de vue de l'autre, devient plus qu'une simple conversation. Cela implique une prise de conscience plus profonde du patient et de ce qui est dit, compris et finalement évalué. Hilsman déclare : « Il faudra peut-être beaucoup de pratique pour développer cette habileté, remplaçant l'écoute diagnostique

plus profond de notre être, et devient une réalité lorsque nous pouvons dire : « Malgré ce que la vie me réserve, mon âme est en paix ».

Pour que nous puissions accéder à l'âme, ou devrais-je dire, aux éléments les plus profonds de l'expérience d'un individu, nous devons pouvoir établir un lien avec lui. Mais cela demande un investissement personnel en temps, en intérêt et en bienveillance et d'offrir, au moins, un cœur qui sache consoler. Quand les gens sentent que nous nous soucions d'eux, il est étonnant de constater à quel point ils sont prêts à partager.

ment sur invitation. Une fois, j'ai reçu cette invitation.

Un patient afro-américain de 20 ans avait été victime d'un coup de feu. Bien qu'en soins intensifs, son pronostic vital n'était pas engagé. Avant d'aller le voir, j'ai étudié son cas et réalisé qu'il avait une sorte d'affiliation à un gang. Cela m'a immédiatement rappelé mon propre passé d'ancien membre d'un gang et les fois où j'avais frôlé la mort. En même temps, je me souvenais aussi comment, à l'époque, je croyais tout savoir. Je pensais qu'une personne extérieure au gang n'avait pas la moindre idée de ce à quoi cela ressemblait et je n'aurais jamais parler à une telle personne. Gardant cela à l'esprit, j'ai décidé de ne pas intervenir avec des réponses, mais

plutôt d'être disposé à écouter et à en apprendre davantage sur son histoire et sur ce que cela signifiait pour lui.

Je suis entré et j'ai vu le jeune homme. Sa mère était présente et m'a salué chaleureusement. Le patient a souri et a demandé qui j'étais et ce que je faisais. Après le lui avoir expliqué, voilà qu'environ cinq minutes plus tard, il m'a demandé si j'avais une idée de la vie d'un gang. C'était une invitation. J'ai partagé mon histoire. Quand j'ai eu fini, tout le monde dans la pièce était en larmes. Le jeune homme a déclaré: «Si Dieu peut faire cela pour vous, alors je sais qu'il y a de l'espoir pour moi».

La joie de ce travail est de savoir que l'aumônier sème des graines dont le

patient peut être porteur dans cette vie – ou même dans la vie à venir. Cette joie devient, pour le patient et l'aumônier, un lieu de guérison mutuelle.



1. Anton T. Boisen, *The Exploration of the Inner World: A Study of Mental Disorder and Religious Experience*. Chicago, IL: Willett, Clark & Co., 1937, p. 185.
2. David A. Lichter, "Studies Show Spiritual Care Linked to Better Health Outcomes," *Health Progress* 94, no. 2, Mars-Avril 2013, p. 64.
3. Robert Charles Powell, "Religion in Crisis and Custom: Formation and Transformation—Discovery and Recovery—of Spirit and Soul". Address, 8th Asia Pacific Congress on Pastoral Care and Counseling, People's Republic of China, Tsuen Wan, The New Territories, the Hong Kong Special Administrative Region, Août 2005, p. 2, metro.inter.edu/facultad/esthumanisticos/coleccion_anton_boisen/case_study/Religion%20in%20Crisis%20and%20Custom.pdf.
4. Gordon J. Hilsman, *Spiritual Care in Common Terms: How Chaplains Can Effectively Describe the Spiritual Needs of Patients in Medical Records*. London, UK: Jessica Kingsley, 2017, p. 253.

Pablo SERVIGNE, Raphaël STEVENS, Gauthier CHAPPELLE UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE.

Vivre l'effondrement (pas seulement y survivre).

Paris : Seuil, 2018, 336 pages

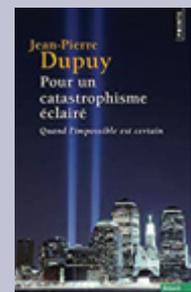
Ce livre est le dernier publié en français par ces trois scientifiques témoins de l'effondrement. On appelle « collapsologie » leur perception de la situation de la planète Terre et de l'humanité qui y habite. Pour eux, la situation écologique, énergétique, économique, sociale et politique est telle qu'on y constate des effondrements et que d'autres vont suivre. La fin du monde, en tout cas tel qu'il fonctionne, est inéluctable. C'est ce qu'ils avaient démontré dans un premier livre intitulé *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. (Paris : Seuil, 2015). Ils rejoignent la pensée de Jean-Pierre Dupuy, ce professeur de sciences politiques à l'université Stanford, qui a écrit *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain* (Paris : Seuil, 2004) pour qui seule la prise en compte de la réalité d'une catastrophe permet de mettre en œuvre une prévention. Leur souci dans ce nouvel ouvrage c'est d'inviter le lecteur à adopter une nouvelle vision du monde, une « collap-



Livre

sologie » qui permette de vivre face aux effondrements présents et à venir.

Le défi que lancent ce genre de livres à nous pasteurs adventistes, c'est de saisir l'occasion que nous offre ce courant de pensée pour montrer la réalité de la catastrophe que la Bible annonce, et, encore mieux, la réalité de la prévention que le Christ offre pour que s'ouvre le temps nouveau de l'éternité que Dieu a promis.



Bernard Sauvagnat,
après échanges et dialogues avec Pierre Péchoux,
pasteur adventiste à Marseille, France.

Claudio CONSUEGRA, DMin, et Pamela CONSUEGRA, PhD, sont directeurs des ministères de la famille pour la division nord-américaine des Églises adventistes du septième jour à Columbia, Maryland, États-Unis.



Mon seau se retrouve vide : *stress accumulé au sein du ministère*

Notre couple partage une triste distinction : nos deux plus jeunes frères respectifs étaient policiers et se sont suicidés. Les circonstances étaient différentes, mais la réalité reste la même : ils ont chacun mis fin à leur propre vie. Le traumatisme associé à ces tragédies nous a fait comprendre pourquoi Job pouvait dire : « Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle a été conçu ! » (Job 3.3). Et la question est de savoir comment les aumôniers et les pasteurs affrontent la souffrance qui frappe autrui tout en faisant face à la souffrance qui se présente à leur propre porte.

Lorsqu'il était enfant, le frère de Pamela a été agressé sexuellement par un homme à l'église. L'abus traumatique l'a amené à développer une personnalité perfectionniste, presque maniaco-compulsive. S'habillant de façon impeccable, il nettoyait et lavait sa voiture de police tous les jours et gardait sa maison en parfait état. Un jour, alors qu'il en était à son deuxième mariage et menacé de faillite, des travaux routiers ont endommagé sa maison. Elle était irréparable. Sans rien dire à quiconque dans la famille et sans laisser de lettre, après que sa femme et son fils aient quitté la maison tôt le matin, il a retourné son arme contre lui. Il avait 33 ans.

Quand le petit frère de Claudio avait sept ans, leur père est décédé subitement d'une crise cardiaque. D'un jour à l'autre, leur monde entier a basculé. Leur mère a plongé dans les profondeurs du deuil

et, cette année-là, d'un point de vue pratique, ils n'avaient pas de mère. Le frère de Claudio a vécu la mort de leur père, l'absence émotionnelle de leur mère et, plus tard, le déménagement aux États-Unis pour commencer une nouvelle vie dans un nouveau pays avec une nouvelle langue, une nouvelle culture et une nouvelle foi religieuse.

Après le lycée, il s'est joint à l'armée de l'air, s'est marié et a passé 10 années mouvementées dans cette relation. Il est ensuite devenu officier de police, a divorcé puis il a emménagé avec sa deuxième compagne qu'il a épousée plus tard. Après 12 ans de défis, de découragement et de stress dans le travail de la police, il est devenu recruteur de réservistes pour l'armée de l'air. Or, il n'a jamais été heureux, et après une brève liaison, des conflits familiaux et une tentative de suicide, il a également utilisé une arme à feu pour mettre fin à ses jours. Il avait 50 ans.

En regardant la vie de nos deux frères, nous réalisons qu'ils avaient tant de choses en commun. Chacun s'était marié deux fois, avait eu un divorce et deux enfants; tous deux avaient du succès et étaient appréciés au sein de leurs emplois respectifs; ils étaient tous les deux chargés de faire appliquer la loi; l'un et l'autre semblaient, dans l'ensemble et vu de l'extérieur, heureux. En même temps, ils ont été profondément traumatisés et ont souffert presque toute leur vie jusqu'à ce qu'ils prennent l'ultime décision tragique de mettre fin à leurs

vies avec une arme à feu, une arme qui leur était familière.

Ce n'est pas un événement qui les a menés au suicide, mais bien une série d'événements. La plupart d'entre nous seraient probablement en mesure de gérer la perte d'un être cher, aussi tragique et douloureuse qu'elle soit. Ce qui est presque insupportable pour certains, c'est une série de telles pertes. Les Écritures nous donnent, dans la vie de Job, l'un des meilleurs exemples de stress cumulatif. Dans le premier chapitre du livre qui porte son nom, nous lisons à propos de sa première grande perte : « Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient à côté d'eux; des Sabéens se sont jetés dessus, ils les ont pris et ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée. Je me suis échappé, moi seul, pour te l'annoncer » (Job 1.14, 15).

Comme si cela ne suffisait pas, « il parlait encore lorsqu'un autre arriva et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel, il a brûlé le petit bétail et les serviteurs et les a dévorés. Je me suis échappé, moi seul, pour te l'annoncer » (verset 16). Par un immense balayage, les Sabéens ont détruit une grande partie des revenus de Job. La perte de revenus, d'investissements, de biens ou d'épargne a conduit de nombreuses personnes au désespoir et à une dépression profonde. Et si cela n'était pas encore assez, Job a alors appris la perte de ses employés, des êtres humains qui lui étaient bien plus chers que des animaux ou des biens : « Il parlait encore lorsqu'un autre arriva



et dit : Des Chaldéens, formés en trois bandes, se sont précipités sur les chameaux, ils les ont pris et ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée. Je me suis échappé, moi seul, pour te l'annoncer» (verset 17).

C'est une chose de perdre vos employés, même s'ils vous tiennent à cœur. Mais c'en est une autre quand la mort touche les membres de votre famille. À ce stade de son récit, Job a reçu la pire nouvelle de toutes : «Il

parlait encore, lorsqu'un autre arriva et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin chez leur frère, le premier-né, quand un grand vent venu d'au-delà du désert a frappé les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts. Je me suis échappé, moi seul, pour te l'annoncer (versets 18, 19).

Une chose ajoutée à une autre, et à une autre encore, dans la vie de Job, jusqu'à ce qu'elles soient ressenties

comme un poids accablant qu'il ne pourrait pas soulever. Mais parce qu'il avait une relation étroite avec Dieu (versets 1, 4, 5), il se tourna vers lui et le loua (verset 20), afin que ces pertes douloureuses ne l'écrasent pas, et dit : «Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté; que le nom du Seigneur soit béni!» (verset 21).

Il restait un défi que Job devait relever : la perte de sa santé. «Alors l'Adversaire



Les membres d'église peuvent ne pas réaliser ou être conscients de la façon dont ces facteurs de stress affectent ceux qui apportent du soutien pastoral, mais nous les ressentons profondément. Le stress dans le ministère est sans fin, et il draine et sape notre énergie au quotidien.



se retira de devant le Seigneur. Il frappa Job d'un ulcère malin, depuis les pieds jusqu'au crâne. Job prit un tesson pour se gratter et s'assit au milieu des cendres.» (Job 2. 7, 8). Au moment où il avait le plus besoin de soutien et d'encouragement, sa propre femme, qui était probablement aussi affligée que lui, ne l'aidait guère, mais insistait en disant : « Maudis donc Dieu et meurs ! » (verset 9).

Rien ne peut être plus doux que le cadeau de l'amitié, en particulier lorsque nous traversons des circonstances ou situations douloureuses. Job avait tout perdu : ses biens, ses employés, ses enfants et même le soutien et l'encouragement de sa propre femme. Il avait besoin de quelqu'un pour l'aider à marcher avec lui dans cette sombre vallée de douleur, de maladie et de désespoir.

Le livre de Job nous dit que « trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés ; ils vinrent chacun de son pays : Eliphaz le Témnite, Bildad le Shouhite et Tsophar le Naamatite. Ils se concertèrent pour aller le plaindre et le consoler. Ayant levé les yeux sur lui de loin, ils ne le reconnurent pas et se mirent à sangloter. Ils déchirèrent leurs manteaux et jetèrent de la poussière vers le ciel, au-dessus de leur tête. Ils s'assirent avec lui par terre, pendant sept jours et sept nuits ; personne ne lui dit un mot, car ils voyaient que sa douleur était très grande » (versets 11-13).

Là se trouve un remède très important pour un cœur chargé de traumatismes, de douleur et de chagrin : les amis de Job, entendant parler de sa détresse, sont venus pour être avec lui. Quand ils l'ont vu, ils ont pleuré avec lui. Dans leur désir de l'aider, ils se sont assis avec lui sept jours et sept nuits. Sans rien dire, ils sont simplement restés assis là pendant une semaine, lui ont tenu compagnie et l'ont soutenu par leur présence. Quelle leçon puissante pour nous. Si seulement ils s'étaient tus ! Au cours de ces moments douloureux que peuvent vivre des amis ou des êtres chers, nous ne pouvons rien dire pour

les aider à aller mieux, mais notre présence, une oreille attentive et un cœur bienveillant peuvent être un baume apaisant pour leurs âmes troublées.

Stress accumulé

Claudio a été aumônier bénévole des forces de l'ordre pendant presque 35 ans au cours de son ministère. Il a été avec des policiers et des adjoints du shérif sur le lieu d'un accident de voiture mortel, lors d'une intervention d'urgence pour un enfant qui s'est noyé dans sa baignoire et au domicile d'une victime d'homicide. Il a passé deux semaines au Ground Zero, à New York, lieu de l'effondrement du World Trade Center après les attentats du 11 septembre 2001, travaillant avec le service de police de l'autorité portuaire lorsqu'en quelques minutes, ils ont perdu 27 membres de leur équipe, y compris le chef et les hauts gradés. Il a également participé à 27 séances d'information pour le personnel d'urgence, impliqué dans les opérations de sauvetage après l'effondrement du pont sur le Mississippi à Minneapolis, au Minnesota, le 1^{er} août 2007, faisant 13 morts et 145 blessés. Au cours de toutes ces années comme aumônier, il a vu des policiers, durs et assidus au combat, continuer à faire leur travail comme toujours, mais rongés peu à peu par le stress.

Le sergent Robin Klein du département de police de Long Beach, en Californie, a déclaré : « Ce ne sera probablement pas une balle qui frappera un agent, mais les effets du stress chronique ». L'un des facteurs associés au stress parmi le personnel des forces de l'ordre, ce sont ces incidents en dehors de la période d'activités régulières. Ces événements critiques peuvent inclure le fait d'assister à des catastrophes (attentats à la bombe, accidents d'avion, fusillades dans une école, carambolages, etc.), à la mort ou à la mutilation et s'occuper d'enfants victimes d'abus ou maltraités. En général, les agents de police ont



Conflits au sein de l'église
Commission de nomination
Finances
Comité d'église
Réunions d'évangélisation

jugé ces événements très stressants, et pourtant, ils font partie de leur travail, parfois au quotidien. Si certains agents peuvent être en mesure de gérer de manière appropriée un ou plusieurs incidents, l'accumulation de tels épisodes stressants, sans aucune intervention, peut entraîner un stress chronique grave, le TSPT (stress post traumatique) et, pour beaucoup, le suicide.

Stress accumulé dans le ministère

En tant qu'aumônier de personnes chargées de l'application de la loi, Claudio tente d'aider ses policiers en leur expliquant comment reconnaître les symptômes du stress policier et leur proposer des stratégies pour y faire face. Mais les policiers ne sont pas les seuls à être stressés. En travaillant pour l'Église au fil des années, nous avons également



Signes précurseurs	Signes mineurs	Signes prolongés	Signes graves
<ul style="list-style-type: none"> • Ennui • Fatigue • Anxiété • Dépression • Difficulté de concentration 	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes de mémoire • Problèmes de maladies 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficultés relationnelles • Consommation d'alcool ou de drogue • Changement au niveau du rendement • Peur de sortir de chez soi 	<ul style="list-style-type: none"> • Changements dans les relations • Changements au niveau de la santé • Changements de personnalité • Rester cloîtré chez soi

appris que le stress faisait partie de la vie de ceux qui œuvrent au sein du ministère pastoral ou de celui de l'éducation. Les rencontres mensuelles du conseil d'administration et les réunions annuelles des commissions de nomination, la préparation de prédications, les réunions d'évangélisation, le service funéraire d'un membre très cher, les rassemblements, etc., finissent par nous user.

Claudio se souvient du jour où il a rendu visite à un couple de l'Église et à son nouveau-né à l'hôpital de Milwaukee. Il a loué Dieu et s'est réjoui avec eux lorsqu'ils ont accueilli leur petit bout de chou au sein de leur famille. Après avoir quitté cet hôpital, il s'est rendu en voiture dans un autre hôpital où le nouveau-né d'un autre couple a été déclaré en état de mort cérébrale. Il était avec eux alors qu'ils décidaient de déconnecter les machines qui maintenaient son corps en vie et assistaient à son dernier soupir. Les membres d'Église peuvent ne pas réaliser ou être conscients de la façon dont ces facteurs de stress affectent ceux qui apportent un soutien pastoral, mais nous les ressentons profondément.

Le stress dans le ministère est sans fin, et il draine et sape notre énergie au quotidien. Imaginez votre vie comme un seau en train de se vider constamment. Il ne faudrait pas longtemps avant que ce seau soit complètement vide. Le problème est que beaucoup d'entre

nous ne le reconnaissons pas ou vivons dans le déni du fait que nous approchons ou avons déjà atteint le fond. Le tableau ci-dessus montre certains signes dont vous devez prendre conscience. Si vous-même ou vos proches présentez certains de ces signes, rappelez-vous qu'un changement de comportement à la suite d'une crise peut constituer une réaction normale à une situation hors du commun. Lorsque vous vivez une perte grave, la vie ne revient pas simplement à la normale du jour au lendemain. Pour la plupart des gens, les changements de comportement après une crise sont généralement temporaires et chacun réagit à la crise de différentes manières et traverse l'épreuve à son propre rythme. En même temps, vous devez vous rappeler que vous n'êtes pas seul. Beaucoup d'autres partageront des réactions et des sentiments semblables. De nombreux pasteurs et éducateurs éprouvent le même stress que le vôtre, voire pire. Mais rappelez-vous, cela indique une force, et non une faiblesse, de demander de l'aide en cas de besoin.

Qu'est-ce qui vous aide à gérer le stress avant qu'il ne s'accumule?

Revenons à l'illustration du seau. Le stress dans le ministère est une réalité et vide notre seau au quotidien. La clé



est de le remplir à nouveau, et ce, continuellement, afin que nous ne soyons pas desséchés. Activer certaines stratégies d'adaptation saines peut atténuer les effets cumulatifs du stress. Voici certaines choses que vous pouvez faire :

- ♦ Établissez une routine quotidienne, en commençant par la prière, pour aider à retrouver un sentiment de contrôle. Bien que notre emploi du temps soit souvent imprévisible et notre travail acharné, organisez votre calendrier de manière à ce que vous ayez le plus de régularité possible.
- ♦ Mangez des repas équilibrés et sains.



- ◆ Reposez-vous davantage afin de permettre à votre corps de se détendre et de récupérer. Comme une grande partie de votre travail a lieu pendant le sabbat, vous devez créer un « espace et un temps de sabbat » ailleurs au courant de la semaine.
- ◆ Faites de l'exercice. Une promenade quotidienne, une randonnée en famille et une baignade dans une piscine à proximité sont de bonnes activités de détente.
- ◆ Libérez-vous de la frustration et de la colère grâce à une activité physique de niveau élevé et sans danger. Coupez du bois, soulevez des poids, courez sur une courte distance ou même un marathon, ou participez à une compétition difficile.
- ◆ Demandez le soutien d'amis, de collègues et de proches, mais demandez également de l'aide en matière de santé mentale lorsque

vous êtes préoccupé par vos réactions.

- ◆ Évitez tout type de stimulant - alcool, drogues, caféine ou pornographie.
- ◆ Essayez de ne pas passer trop de temps sur les médias; écouter ou regarder les nouvelles sans arrêt peut être assez déprimant lorsque nous sommes déjà stressés.
- ◆ Soyez conscient de l'impact de vos propres expériences passées sur votre fonctionnement actuel. Parfois un événement triste ou stressant du passé, que nous n'avons pas traité à l'époque, peut revenir pour nous hanter quand un incident semblable a lieu.

Contrairement à Job, nos frères cadets ont choisi de mettre fin à leurs vies au lieu de demander de l'aide aux autres. Et, à l'inverse de Job, ils ne pouvaient pas voir au-delà de leur douleur et de leurs problèmes. Nous avons tous les

deux réussi à faire face aux suicides de nos frères. Cependant, nous n'accepterons jamais leur choix de mettre fin à leurs vies, et chaque fois que nous pensons à eux, nous ressentons une grande tristesse. Avant tout, nous devons apprendre à reconnaître les effets néfastes du stress accumulé sur nous-mêmes et sur autrui, puis prendre des mesures pour le gérer avant qu'il n'affecte d'une façon négative nos vies, nos familles et nos ministères. En tant que pasteurs, aumôniers ou éducateurs, nous devons voir la réalité en face : ce qui arrive aux autres peut et risque de nous arriver.



1. À moins d'avis contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

2. Ronald J. Burke, ed., *Stress in Policing: Sources, Consequences and Interventions*. New York : Routledge, 2017, p. 3.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Merci pour l'article en deux parties de John McVay sur le code de Corneille. J'ai particulièrement apprécié son « postlude ». C'était très dynamique et stimulant pour la réflexion.

John Wagner, enseignant adventiste à la retraite, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

→ Je ne me souviens pas avoir lu dans le *Ministry*® au cours de ces dernières années d'article aussi créatif et enrichissant que ceux de John McVay sur l'histoire de Corneille. La seule chose que je soulignerai à propos de ces chefs-d'œuvre, c'est que le Saint Esprit a présenté à Pierre ces porcs, ces vieilles biques, ces serpents sifflants et ces oiseaux de proie. Pierre consacrait du temps à la prière, et le Saint Esprit l'a préparé à accueillir ces Gentils conduits par l'Esprit. Je suis d'accord qu'il ne faut pas rester inactifs face à la nouvelle génération. Mais si nous devons conduire au Christ ceux qui sont captifs de Satan par tout autre moyen que par le baptême du Saint Esprit nous risquons de repartir nus et blessés comme les sept fils de Sceva.

Jim Kilmer, retraité, ancien responsable de la croissance de l'église pour la Fédération de la Haute Colombie, Spokane, Washington, États-Unis.

L'Église qui ne faisait pas de commerce

Réveil
et **RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Je me suis assis, seul, dans la salle de réunion des pasteurs. Le sujet de notre réunion du soir portait sur le thème de la prière. Il ne s'agissait pas d'une occasion exceptionnelle dans nos rencontres pastorales fédérales, mais cette fois, quelque chose m'avait ému. L'un de mes collègues a partagé une expérience sur la manière dont il s'y est pris pour rassembler ses anciens très tôt le matin une fois par semaine pour intercéder en faveur d'une personne qui en avait désespérément besoin. La situation était grave. À la suite de leur supplication, Dieu est intervenu d'une manière miraculeuse.

Tandis que j'écoutais son récit, j'ai senti l'appel de Dieu pour prendre des mesures.

Notre congrégation avait récemment acheté un nouveau bâtiment. Le premier édifice de l'église était situé dans une rue très fréquentée et adjacente à la caserne de pompiers de la ville. La pittoresque église blanche était un monument historique dans notre ville, mais les lieux étaient exigus, il manquait de places de stationnement, et les hurlements occasionnels de la sirène des camions de pompiers représentaient plus que des inconvéniens occasionnels.

L'édifice très spacieux de notre nouvelle église avait un intérieur très démodé et avait besoin d'un nombre considérable de rénovations. Mais il était situé sur deux hectares, avait un bel espace pour le stationnement et comprenait un presbytère attenant. Trois ans auparavant, la valeur de ce bien immobilier avait été estimée à 785 000 dollars. Cependant, notre congrégation a pu l'acquérir pour la somme de 185 000 dollars. Une réduction de 600 000 dollars ! Dieu a entendu nos prières et a abondamment pourvu à nos besoins.

Notre premier sabbat dans les nouveaux locaux correspondait au week-

end de la fête des mères. Quelque temps plus tard, nous nous sommes rendu compte que nous avions un problème. L'ancienne église n'était toujours pas vendue. Le coût des charges et des travaux d'entretien des deux bâtiments ainsi que le remboursement du prêt immobilier commençaient à poser problèmes à la trésorerie de notre Église. Avec la saison hivernale qui s'annonçait, nous savions qu'il nous faudrait des dons.

Après avoir entendu l'histoire de mon collègue, et l'importance qu'il accordait à l'unité et à la prière sacrificielle, j'ai envoyé des lettres à tous les membres de ma congrégation afin de les inviter à prendre part à quelque chose de radical. J'ai demandé à tous nos membres de s'unir au moins deux fois par semaine, à cinq heures trente du matin, afin de prier pendant environ une heure et demie. Nous avons simplement suivi l'exemple de l'unité dans la prière que nous avons découverte en participant à la première série de prières intitulée « dix jours de prières » pendant deux années consécutives.

Au début, 15 personnes y ont participé. Par la suite, ce nombre s'est réduit à 10. Lorsque la neige a commencé à tomber, nous nous sommes retrouvés à 5. Mais, nous avons persévéré. Peu de temps après l'aube du nouvel an, notre église a été vendue, exactement au prix que nous avons payé la nouvelle 185 000 \$. Bien évidemment, il y avait des frais sur l'acquisition de la nouvelle église et sur la vente de l'ancienne, mais le symbolisme était si clair qu'on ne pouvait pas le manquer. Dieu a fait un échange d'églises pour nous et nous a placés dans un édifice qui nous permet de mieux servir et d'œuvrer sereinement dans nos ministères au sein de la population.

Je n'oublierai jamais notre dernière réunion de travail dans ce vieux bâtiment qui n'avait pas de chauffage. Un entrepreneur avait acheté l'édifice pour

le transformer en une somptueuse maison individuelle. Il nous a gracieusement permis de nous rencontrer dans notre ancien édifice une dernière fois. Une petite foule s'est assemblée dans le froid pour évoquer des souvenirs concernant les mariages, les cérémonies funéraires de leurs bien-aimés, et les baptêmes qui ont apporté de nouvelles vies à la congrégation. Nous avons chanté un chant et remercié Dieu de ce qu'il a fait pour vendre l'ancienne église.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Tandis que nous étions encore en train de prier, nous avons vu des personnes abandonner leur vie au Christ. Des personnes qui, autrefois avaient mené une lutte acharnée pour prendre une décision concernant leur vie avec le Christ. Et, dans l'Église partenaire de la congrégation, un petit groupe d'hommes se rassemblait chaque jeudi matin afin de prier pour les ministères de leur Église au sein de la population. L'année suivante, nos deux Églises ont été bénies et ont grandi spirituellement et numériquement.

À travers ces expériences, Dieu m'a enseigné beaucoup concernant l'unité dans la prière. Les chiffres ne représentent pas grand-chose, mais la régularité était au rendez-vous. Prier ne signifie pas convaincre Dieu de nous bénir puisqu'il est Dieu ; mais de nous préparer à recevoir les bénédictions qu'il a en réserve pour nous. Et lorsque le peuple de Dieu consacre un moment à la prière, spécialement quand il est accompagné d'un sacrifice personnel, nous avons son attention, et il se sert de son propre nom pour se glorifier lui-même.

- Jarod Thomas a été pasteur dans le Michigan. Il travaille maintenant comme chargé de communication à l'association pastorale de la Conférence générale à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

revivalandreformation.org



Missionnel ou attractif ?

Une polémique dont l'Église ne peut se payer le luxe

Depuis des années, un conflit religieux dont vous ne vous êtes probablement pas rendu compte fait rage. Il s'agit d'une controverse autour de la méthode la plus efficace pour étendre le Royaume de Dieu. Deux scénarios nous aideront à saisir les enjeux de la situation.

Scénario 1 : Je suis en train d'écouter Reggie McNeal, fondateur d'Églises et auteur de *Missional Renaissance* et *The Present Future*. Il est, d'une certaine manière, plutôt cru. Se moquant des limitations de l'Église traditionnelle, sa présentation électronique est ouvertement un assaut contre l'Église attractive. Il propose à la place l'Église missionnelle. Aux yeux de ses brûlants adeptes, ses arguments sont indiscutables.

Un bond rapide de quelques mois nous amène au scénario 2 : Je suis au Centre de Gwinnett dans la banlieue d'Atlanta, Georgia aux États-Unis. Treize mille personnes se sont engouffrées sur le campus pour la conférence *Catalyst* sous les auspices d'Andy Stanley et de *North Point Church*. J'ai écouté de puissants messages délivrés par Francis Chan, Matt Chandler, Christine Caine, et toute une armée d'autres. Les remarques de Stanley et les citations de son dernier livre, *Deep and Wide*, m'ont particulièrement intrigué. Il paraît qu'un

pourcentage significatif de sa congrégation n'avait eu aucune lien avec l'Église ni implication religieuse avant de se joindre à *North Point*. La congrégation a adopté une approche agressive et non conventionnelle qui attire les jeunes adultes anglophones en nombre. Ce qui m'intéresse davantage, c'est la prétention sans complexe de Stanley que son Église locale est attractive.¹ La conférence *Catalyst* en est bien la preuve. J'ai rencontré Reggie McNeal, Alan Roxburgh et les supporteurs enthousiastes de l'Église missionnelle d'un côté. De l'autre côté, Andy Stanley et les éminents avocats de l'Église attractive. Comment concilier ces caractéristiques, assertions, et modèles conflictuels pour l'Église ? La question est extrêmement importante. Si certaines approches font légitimement avancer le Royaume de Dieu, il est des arguments que nous ne pouvons pas nous permettre. Gagner un débat par des arguments est beaucoup plus facile que de gagner des gens.

L'Église missionnelle

L'Église missionnelle est une idée à la mode. En réalité, c'est une approche de l'Église dont le temps n'est jamais périmé. Bien que certains ne peuvent se mettre d'accord sur la définition

réelle de l'Église missionnelle, un petit nombre insiste sur trois caractéristiques majeures de l'Église missionnelle comme le fait le réseau *Missional Church Network*.²

1. L'Église missionnelle s'appuie sur le statut missionnaire de Dieu et de Son Église.

Si un seul mot peut rassembler les activités de Dieu sur la terre, c'est le verbe « envoyer ». L'une des plus grandes contributions de l'imagination missionnel, c'est une claire compréhension de la véritable nature de Dieu en rapport avec ses « objectifs évangéliques ». En réalité, l'Église missionnelle ne concerne pas l'Église elle-même mais plutôt Dieu. Allan Roxburgh et M. Scott Boren expriment cette prémisse avec force dans leur livre *Introducing the Missional Church*.³ L'Église missionnelle assure que Dieu est déjà activement engagé dans le monde pour racheter et restaurer l'humanité déchue. Le rôle de l'Église est de discerner comment s'intégrer dans le plan divin.

2. L'Église missionnelle a un ministère incarné.

Les Églises missionnelles se voient comme reflétant le ministère de Jésus en devenant partie intégrante de la vie et de la culture de la



société. De même que Jésus est venu dans le monde comme faisant partie du monde, l'Église missionnelle doit entrer dans la société et en être partie intégrante. L'idée, c'est d'engager les incroyants d'une manière qui, tout étant authentique, perçoit où Dieu est déjà à l'œuvre. Les supporters de l'imagination de l'Église missionnelle envisagent ce concept comme l'approche « allez et soyez », à l'opposé de « venez et voyez » de ceux qui veulent construire le Royaume.

3. L'Église missionnelle implique la participation active dans la *missio Dei* ou Mission de Dieu. La mission de Dieu sur la terre consiste à racheter l'humanité perdue pour Lui-même. La responsabilité de l'Église est de participer à cette mission, en tout premier lieu, en observant les actions de Dieu dans la société. Jésus a déclaré dans Jean 6,44 : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour ». Ce verset implique que Dieu est à l'œuvre dans les vies des incroyants avant que nous les atteignons avec un imprimé ou une étude biblique. Cette idée de participer activement à la *missio Dei* illustre la différence entre une Église qui a un programme de missions et une Église missionnelle.

Telles sont les trois caractéristiques des Églises missionnelles. L'église attractive aussi a ses caractéristiques et ses défenseurs.

L'Église attractive

1. L'Église attractive a faim des âmes perdues. Certains sont sceptiques à l'égard de ce modèle d'Église orienté vers la recherche des « perdus » et croient que l'approche attractive accorde trop d'attention à ceux que l'on appelle les « perdus ». Peut-être nous faut-il être

heureux lorsqu'un groupe se focalise sur les incroyants que Dieu aime. Cela peut nous pousser à nous focaliser plus ouvertement. Chuck Lawless maintient que trop d'Églises ne sont ni attractives, ni missionnelles parce que de toute manière, elles s'engagent peu dans la recherche des « sans église ». Une Église attractive est au moins un point départ intentionnel⁴.

2. Les Églises attractives croient en l'excellence dans l'adoration. Certains peuvent être dérangés par ce qu'ils considèrent comme une cosmétique extérieure, une esthétique de concert de rock ; mais nul ne doutera qu'elles sont à la recherche de l'excellence. Je pense que nous avons tous vu des services de culte animés à la dernière minute, sans préparation ni qualité ni même de cohérence. Très peu croient que de tels services d'adoration peuvent plaire à Dieu. L'approche attractive croit que Dieu agit à travers l'excellence, et que lorsque l'irréligieux pénètre dans notre sanctuaire, après tant d'hésitation, et souvent avec tant d'appréhension, le message et la proclamation de l'Évangile doivent être présentés dans les meilleures et les plus claires manières possibles. Comme a dit Len Wilson : « Un puissant service d'adoration attractif sert à susciter des disciples de Christ et renvoie en mission auprès des autres »⁵.

3. Une Église attractive entraîne une communauté aimante. L'Église attractive met la priorité sur des relations chaleureuses et accueillantes. C'est vrai dans l'église mais aussi dans le hall et même sur le parking. C'est moins une question de finance qu'une affaire d'entente. Lawless déclare : « Il y a quelque chose de sérieusement attractif : des gens généreux de leur temps, de

leur énergie et leurs ressources, particulièrement pour celles et ceux qui vont au-delà des arguments »⁶.

Quel est le problème ?

Il est absolument clair que l'imagination missionnelle se place sur un terrain théologique, biblique et méthodologique solide. Quelle faiblesse peut-on pointer du doigt ? Selon mes observations, les critiques du mouvement missionnel ont avec consistance identifié deux domaines problématiques potentiels.

Problème potentiel numéro un : Le manque de respect pour d'autres modèles de mission. L'absence d'humilité et d'objectivité affichée par un nombre de « missionnels » trouble certains. L'appel à un ministère missionnel est une sommation fondamentale pour chaque disciple du Christ, quels que soient son genre de ministère. Plusieurs espèces d'Églises et de ministères sont nécessaires pour atteindre toutes les personnes. Lorsque ceux qui prônent le mouvement missionnel décrivent le défi d'exercer un ministère dans les Églises attractives, je sais ce qu'ils veulent dire. J'ai été pasteur de plusieurs Églises attractives, et plusieurs de mes amis en sont membres. Mais les Églises attractives, dans ce qu'elles ont de meilleur, ont des éléments missionnels dans leurs structures. Se regardant elles-mêmes comme des Églises à la fois rassemblée et dispersée, elles se voient orientées comme « viens et vois », « viens et sois », « va et dis ». Ainsi donc, les Églises attractives peuvent être aussi missionnelles.

Problème potentiel numéro deux : Le manque de fruit missionnaire du modèle missionnel. L'Église missionnelle critique l'Église attractive parce qu'elle mesure le succès par des nombres



comme celui des baptêmes ou des objectifs. Mais l'Église missionnelle ne semble pas se permettre d'être évaluée. Comment doit-on évaluer le succès d'une Église missionnelle ? Pourrait-il y avoir une quelconque dignité dans le manque de fruit, alors que cela semble être important pour Jésus et son Église initiale ? Quel est le fruit de l'Église missionnelle ?

Dan Kimball est l'auteur de *Emerging Church: Vintage Christianity for New Generation*, et de *Off Road Disciplines: Spiritual Adventures of Missional Leaders*, et nombre d'autres volumes populaires parmi la foule missionnelle. Il a suscité une tempête de feu lorsqu'il a publié un article dans *Leadership Journal* remettant en question les assertions du mouvement missionnel dont il est le champion. Voici quelques-unes de ses observations :

- ♦ Je suspecte que le mouvement missionnel n'a pas encore fait ses preuves au-delà de la théorie.
- ♦ Plusieurs disent qu'améliorer la qualité des programmes, des prédications et des services de culte pour amener les gens à « venir à nous » ne fait pas de différence. Mais voici mon dilemme : Je ne vois aucune preuve pour valider cette assertion.
- ♦ Vu l'absence de preuves dans leurs archives, ces Églises missionnelles devraient être lentes à critiquer les Églises attractives dont l'impact est mesurable.⁷

Je prends ceci comme un bon conseil ; mais je suis surpris de ce qu'il vient d'un supporteur du mouvement missionnel. La passion de l'Église missionnelle orientée vers la *missio Dei* incarnée dans le contact missionnaire se trouve aussi dans plusieurs Églises attractives mais s'exprime différemment – moins parfaite, peut-être.

Cela soulève un autre aspect important. C'est vrai que nous vivons dans une société de consommation, une culture occidentale contrôlée par les médias, que nous pourrions dire « attractive ». Ne soyez pas étonné que les approches attractives sont jusqu'ici très efficaces pour atteindre des millions. Le modèle missionnel va-t-il à contre-courant tout simplement ? Ou bien, dans une culture attractive, l'Église attractive a-t-elle la capacité particulière

lossiens 4, l'apôtre Paul donne trois caractéristiques que les deux illustrent bien.

Prier pour les incroyants. Paul a écrit dans Colossiens 4.2 que nos prières devraient être persistantes, vigiles et reconnaissantes. Il demande alors de prier pour qu'une porte s'ouvre et lui permette de partager le Christ. Son statut de prisonnier, à ce moment-là, ne l'a pas dissuadé d'étendre le Royaume de Dieu. Même dans les cir-

« Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » Jean 6.44

Ce verset implique que Dieu est à l'œuvre dans les vies des incroyants avant que nous les atteignons avec un imprimé ou une étude biblique.

de conduire une génération stimulée outre mesure vers des réponses plus substantielles et plus spirituelles ?

En quête d'un terrain d'entente

Les Églises attractives et missionnelles ont beaucoup en commun.⁸ Dans Co-

lossiens 4, l'apôtre Paul donne trois caractéristiques que les deux illustrent bien.

La prière doit être la pierre angulaire de tout mouvement missionnel. Si nous voulons que ce que nous faisons réussisse, nous devons faire de l'habitude de prier pour et avec les gens



une pratique. En plus de nous lier à la puissance et à la sagesse divines, elle est l'une des façons les plus efficaces pour engager les incroyants parce qu'ils sont ouverts à la prière. Plusieurs peuvent refuser une étude biblique, mais peu d'entre eux refuseront une prière offerte.⁹

Vivre avec les incroyants. Paul a prié pour que les chrétiens se conduisent sagement envers les gens du dehors et utilisent au mieux chaque occasion (Col 4.5). Cela combine l'approche intégrative de l'Église missionnelle et l'urgence évangélique de l'Église attractive. J'aime cette combinaison !

L'apôtre a exhorté ses lecteurs à être sages dans leur conduite et leur contact avec les incroyants. Nous avons la vocation d'être sel et lumière sans perdre notre témoignage distinctif. Semer, c'est une « tâche intérieure »¹⁰. La plupart des héros bibliques que nous chantons et prêchons « semaient à l'intérieur ». Ils ont vécu et travaillé au sein d'une culture particulière et ont fait une différence énorme pour le Royaume. Autant qu'Esther et Daniel, Néhémie était un missionnaire d'intérieur. La plupart de nos membres d'Église sont des gens d'intérieur qui passent la majeure partie de leur journée dans quelque activité professionnelle – aller au travail, travailler, rentrer du travail, planifier le travail, et la liste continue.

Nous avons besoin de devenir plus intentionnels pour former les membres à fonctionner dans le monde – là où ils travaillent – et pas seulement à

l'église ! Puisque le monde du travail, plus que celui de l'Église, prend la plus grande part de leur temps, pourquoi tant de formations proposées par l'Église sont centrées sur leurs responsabilités à l'église ? Plusieurs Églises forment leurs choristes une fois par semaine ; mais elles préparent les membres au monde du travail peut-être une seule fois dans la vie.

Parlez aux incroyants. Dans Colossiens 4.6, Paul écrit sur l'importance de nos paroles dans notre vie missionnaire. Les paroles peuvent induire en erreur, être insignifiantes, menaçantes, ou hors de propos.¹¹ Ce que nous disons est aussi important que la manière de le dire. La puissance de nos discours personnels – nos expériences – pourrait être bénéfique aux incroyants. Quand nous marchons intentionnellement au milieu des incroyants, rien n'est plus irrésistible que nos réflexions personnelles, nos témoignages ou nos expériences dans le Royaume de Dieu.

Une meilleure cause

Le débat missionnel-attractif est bénéfique dans la mesure où il nous pousse vers des approches plus efficaces et des idées pour étendre le Royaume de Dieu. Mais, pourquoi chercher à polémiquer alors que Dieu nous appelle à faire la différence ? Par exemple, si mon fils ou ma fille est « perdu », cela ne m'intéresse pas que leur point d'entrée dans le Royaume soit la porte de devant d'une église attractive ou la

porte latérale d'un Starbucks®. Je veux seulement que quelqu'un leur parle de Jésus !

Nous pouvons débattre de l'efficacité de plusieurs approches attractives et missionnelles, mais pas de leur orthodoxie. Puisqu'il en est ainsi, les âmes perdues sont trop importantes pour que nous gaspillions du temps précieux. C'est un débat dont nous ne pouvons pas nous payer le luxe – et encore moins, notre famille et nos amis « perdus ».



1. Andy Stanley, Deep and Wide: *Creating Churches Un-churched People Love to Attend*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2012), 16.

2. missionalchurchnetwork.com.

3. Alan J. Roxburgh and M. Scott Boren, *Introducing the Missional Church: What It Is, Why It Matters, How to Become One*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2009.

4; Chuck Lawless, "7 Things we can learn from attractional churches." chucklawless.com/2017/01/7-things-we-can-learn-from-attractional-churches/

5. Len Wilson, "The demise of the attractional church is greatly exaggerated." lenwilson.us/demise-attractional-church/

6. Lawless.

7. Dan Kimball, "Missional Misgivings," *Leadership Journal*, Fall 2008, consulté le 24 avril 2013 sur christianitytoday.com/1e/2008/fall/14.112.html.

8. Voir par exemple Eddie Cole, "Missional or attractional? The value of embracing a both/and mentality." *Christianity Today*, August 2017. christianitytoday.com/edstetzer/2017/august/missional-or-attractional-value-of-embracing-bothand-mental.html.

9. See Kevin G. Harney, *Organic Outreach for Ordinary People: Sharing the Good News Naturally*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2009.

10. Tim Downs, *Finding Common Ground: How to Communicate With Those Outside the Christian Community—While We Still Can*. Chicago, IL: Moody Press, 1999, p. 82.

11. William Carr Peel and Walter L. Larimore, *Going Public With Your Faith*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2003, p. 100, 101.

Pour mieux comprendre ce que veut dire l'adjectif *missionnel*, lire l'article très documenté et précis du doyen de la Faculté adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, France, Gabriel Monet, qui enseigne la Théologie pratique

Gabriel Monet, « Une Église "missionnelle" plutôt que missionnaire » in Elisabeth PARMENTIER, Jérôme COTTIN (éd.), *Évangéliser. Approches œcuméniques et européennes*, Munster, Lit Verlag (Théologie Pratique, Pédagogie, Spiritualité, vol. 9), 2015, p. 121-137.

Un pasteur adventiste reconnu pour ses services rendus à sa ville

« Le pasteur Rex Bell a fait de la ville de Brighton un lieu plus agréable à vivre » a déclaré le Gouverneur Mike Coffman lors de la cérémonie qui s'est déroulée le 1^{er} mai 2018. Ce pasteur adventiste a été apprécié pour le travail extraordinaire qu'il a accompli au cours de ses deux mandats au sein du conseil municipal de la ville. À l'Hôtel de ville le pasteur Bell a reçu une plaque indiquant qu'il avait servi la ville en tant que pasteur adventiste du septième jour pendant 23 ans. En tant que membre du Conseil municipal il a contribué à l'amélioration de la qualité de la vie de chaque habitant de Brighton. « Je suis humblement reconnaissant et me sent un peu vide car cela représente une partie importante de ma vie », a répondu le pasteur Bell.

L'engagement de Rex Bell pour la ville a commencé par les liens d'amitié qu'il a forgés avec des employés municipaux qui lui ont un jour demandé de faire partie d'une commission d'urbanisme. Il a été ensuite candidat aux élections municipales quand l'occasion s'est présentée, puis il a été réélu pour un second mandat. Dans chaque élément de son service public Rex Bell a toujours fait appel à sa foi. « Mon but n'était pas de mettre ma religion dans la ville, mais de vivre la ville avec ma foi. Ce qui est vraiment différent. J'ai essayé de mettre l'esprit du Christ au sein de la communauté. J'y ai mis tout mon cœur et les choses ont avancé l'une après l'autre. »

Le temps et l'énergie que Rex Bell a consacrés au service de la population a « permis à l'Église adventiste de Brighton d'être perçue comme une présence bienfaisante pour la population », a déclaré Eric Nelson, le vice-président de la Fédération adventiste des Montagnes rocheuses.

Ray Dabrowski, chargé des communications de la Fédération des Rocheuses.



TORONTO, CANADA

Des aumôniers adventistes apportent du réconfort

Le Canada a été récemment choqué et attristé par le massacre commis à l'arme à feu par Faisal Hussain (29 ans) parmi les consommateurs des restaurants de l'avenue Danforth de Toronto. Parmi les victimes on compte Julianna Kosis (10 ans), Reese Fallon (18 ans) toutes deux décédées et Danielle Kane (31 ans) qui probablement ne remarquera plus jamais. Cette tragédie est survenue trois mois après qu'une camionnette ait délibérément fauché et tué 10 personnes dans la rue Yonge de Toronto.

La pasteure adventiste Maria McLean, responsable du ministère de la prière de la Fédération de l'Ontario, a engagé des représentants de la Fédération adventiste à se joindre à des milliers de personnes venues manifester leur solidarité aux familles des victimes dans le parc Alexandre le Grand de l'avenue Danforth.

Pendant toute la semaine des aumôniers adventistes ont offert une écoute attentive à tous les passants qui venaient se recueillir sur les lieux du drame. Ils étaient identifiables grâce aux gilets qu'ils portaient.

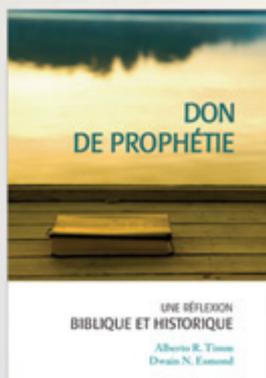


Ils ont pu parler avec des familles et des amis de victimes, avec quelques victimes elles-mêmes et surtout avec beaucoup d'habitants de Toronto venus exprimer leur tristesse et leur solidarité. Ils ont aussi rencontré des touristes. Ils ont pu écouter, apporter un soutien émotionnel et spirituel à ces personnes. Plusieurs les ont remerciés de leur présence. Le pasteur Mansfield Edwards, président de la Fédération de l'Ontario, qui était l'un de ces aumôniers, a déclaré : « L'Église doit poursuivre l'œuvre de compassion du Christ. Nous devons nous demander ce que Jésus aurait fait, où il aurait été. Le Nouveau Testament nous dit qu'il était toujours là où le besoin était le plus fort. Nous devons être avec les gens.

Fédération de l'Ontario

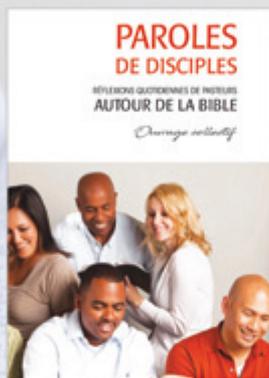
Don de prophétie
Une réflexion biblique et historique
 Alberto R. Timm
 Duain N. Emond

Le christianisme est basé sur l'hypothèse que Dieu existe et se révèle à travers des prophètes humains, ses porte-paroles, à l'humanité déçue. Cet ouvrage fournit le point de vue des adventistes du septième jour sur ce sujet. Un enseignement biblique et un aperçu historique de la façon dont ces phénomènes ont été compris dans la tradition chrétienne, culminant avec le ministère prophétique d'Ellen G. White (1827-1915).



Paroles de disciples
Ouvrage collectif

Ce recueil rassemble 365 sujets de méditation nés de la plume de pasteurs adventistes. Cet ouvrage collectif exprime leur attachement à Jésus-Christ. Quoi de plus naturel pour des pasteurs que de parler de leur maître ? Paroles de disciples s'inscrit dans les deux alliances des écrits bibliques. Ces réflexions interpellantes vous accompagneront dans le cheminement de la foi et dans votre croissance spirituelle.



La force de l'espérance
Vaincre la dépression, l'anxiété, la culpabilité et le stress
 Julian Melgoon
 Michelson Borges

À l'heure actuelle, des millions de personnes souffrent des effets négatifs de l'anxiété, du stress et de la dépression. Si c'est votre combat – ou si vous connaissez quelqu'un qui fait face à ce défi – sachez que le changement est possible ! La force de l'espérance vous apprendra comment vivre une vie pleine de sens. Découvrez les réponses qui mènent à un chemin de paix, de restauration et de guérison. Découvrez la force de l'espérance !



Confiez-vous en ses prophètes
Méditations quotidiennes
 Herbert E. Douglas

En suivant les traces de Dieu à travers ces méditations quotidiennes, vous comprendrez le « thème central de la Bible, celui auquel se rattachent tous les autres, qui est le plan de la rédemption, la restauration en l'homme de l'image de Dieu. Celui qui s'empare de cette pensée voit s'ouvrir devant lui un champ d'étude infini. Il possède la clé qui lui ouvrira le trésor de la Parole de Dieu. » (Éducation, Ellen G. White).



www.viesante.com

Éditions

 VIE ET SANTÉ

